

12 juin 2008

# Hommage à Louis Malassis



*On ne nourrira pas  
la **population mondiale**  
avec des **paysans soumis,**  
**pauvres et sans instruction***

Louis Malassis



12 juin 2008

# Hommage à Louis Malassis



*On ne nourrira pas  
la **population mondiale**  
avec des **paysans soumis,**  
**pauvres et sans instruction***

Louis Malassis



# LOUIS MALASSIS

## LE PÈRE FONDATEUR D'AGROPOLIS ET D'AGROPOLIS-MUSEUM

Premier président d'Agropolis et fondateur d'Agropolis-Museum, Louis Malassis, par son immense aura scientifique, ses fonctions de professeur à l'École Nationale Supérieure Agronomique de Montpellier, de directeur à l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier, puis de directeur général de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche au ministère de l'Agriculture, œuvra durant plus de 30 ans à l'émergence à Montpellier d'un site national de recherche agronomique de niveau international, ouvert et accueillant aux pays du Sud.

Intellectuel, scientifique et bâtisseur passionné, il est à l'origine de la création encore récente, à peine 10 ans !, du campus de Montferrier Baillarguet, orienté vers l'écologie et le développement durable, en contrepoint des campus de La Gaillarde, qui date du 19<sup>ème</sup> siècle et de Lavalette, créé à la fin du 20<sup>ème</sup>.

Paysans et paysages du monde, alimentation et enjeux de société étaient les ressorts de l'activité intellectuelle et scientifique de ce grand professeur qui, jusqu'au dernier jour, aura écrit encore et toujours sur la grande saga de l'histoire du monde, celle des paysans.

Son dernier livre *“Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si...”* témoigne de la grande humanité de cet homme de savoir, de mémoire et de culture, fils de paysan breton, qui fit son grand œuvre ici en Languedoc-Roussillon.

Anne-Yvonne Le Dain  
Présidente d'Agropolis-Museum



# LOUIS MALASSIS

## LE PÈRE FONDATEUR D'AGROPOLIS ET D'AGROPOLIS-MUSEUM

Louis Malassis était un homme passionné et passionnant. Pionnier de l'économie rurale et agro-alimentaire, professeur, chercheur et expert auprès des organismes internationaux, il a parcouru le monde à la rencontre des paysans et de leurs modes de vie tout en plaçant l'étude des techniques culturales, des aliments et de la nourriture au centre de ses préoccupations.

Il a été le père fondateur d'Agropolis, association créée en 1986 pour fédérer les grands instituts d'enseignement supérieur et de recherche en agronomie et créer un pôle de dimension internationale. L'objectif de cette association était de donner une lisibilité à un ensemble institutionnel complexe mais aussi de créer un espace collectif au service des établissements et de leurs projets communs.

En 1992, Louis Malassis voit se concrétiser un autre projet qui lui tient particulièrement à cœur : Agropolis-Museum. *« L'idée de ce musée, qui n'est pas une simple collection d'objets, est de marier la science et la culture. Cet espace raconte l'histoire de l'agriculture et de l'alimentation. Nous retraçons donc dans ce musée l'histoire de l'agriculture, de l'alimentation, des nourritures et des boissons. La pièce symbolique intitulée le Banquet de l'Humanité au sens malthusien du terme montre qu'il n'y a pas de la place pour tous autour de cette table et évoque la situation alimentaire de l'humanité en ce début du troisième millénaire »* (Louis Malassis).

À la fois grand chercheur et grand enseignant mais aussi administrateur de haut niveau et surtout humaniste convaincu, Louis Malassis a marqué durablement plusieurs générations de spécialistes des questions agricoles, alimentaires et rurales en France et à l'étranger. Il a ainsi suscité de nombreuses vocations qui, aujourd'hui encore, font perdurer sa vision et ses idées.

Henri Carsalade,  
Président d'Agropolis International





# SOMMAIRE

Introduction	2
Petite histoire d'un grand projet	4
Agropolis : du rêve à la réalité	6
Agropolis-Museum : le mariage de la science et de la culture	10
Rencontre avec les scientifiques partenaires d'Agropolis-Museum	14
Vers une Faculté des sciences de la vie, de l'agriculture et de l'alimentation	20
Bibliographie de Louis Malassis	26
Repères biographiques	34

# INTRODUCTION

## HOMMAGE À LOUIS MALASSIS

**L**e professeur Louis Malassis a profondément marqué plusieurs générations d'étudiants, de chercheurs et d'agriculteurs. Il fut un grand professeur respecté et admiré, et un humaniste qui croyait au partage des savoirs. Son œuvre scientifique et professionnelle reste une référence en économie agricole, rurale et alimentaire. Il avait une réelle vision du développement du monde paysan qui l'a conduit à mettre en application ses idées et ses convictions autour de la promotion des agriculteurs et des paysans, la modernité de l'enseignement et de la recherche, l'accès aux diplômes, la diffusion de la culture scientifique, la pluridisciplinarité et le lien à renforcer entre les universitaires, les professionnels et les acteurs du développement.

### **La promotion des agriculteurs et des paysans**

Louis Malassis, né d'une famille paysanne, est resté fidèle à son milieu. Il fut un avocat indéfectible de la mission nourricière de la terre et des hommes qui produisent les aliments à la sueur de leur front. Se déclarant autodidacte, il a toujours eu le souci de la promotion des agriculteurs, souhaitant leur donner l'envie et les moyens de se former tout au long de leur vie. Il a été, à ce titre, à l'origine de plusieurs organismes de formation et de développement visant les agriculteurs en activité : Télé Promotion Rurale, l'INPAR, le CEDAG (agriculture de groupe) et l'antenne du CNAM à l'Agro de Rennes. Nombre de futurs leaders de la profession et d'entrepreneurs du monde agricole y ont puisé la force de leur futur engagement.

### **La modernité de l'enseignement et de la recherche**

Conscient de l'importance de la recherche, il crée le premier Centre de recherche d'économie et de sociologie rurale de France (CESR) qui servira de référence au Département d'économie et de sociologie de l'Inra. Les jeunes chercheurs y étaient appelés à éclairer non seulement les questions d'organisation et de planification, vues comme source de progrès, mais aussi les questions sociales soulevées par de tels changements.

Son attirance pour la modernité dans le domaine de la pédagogie et de la recherche s'est traduite par le développement de contrats de formation - étudiants, d'outils informatiques et audiovisuels, de téléconférences, prémices des formations à distance d'aujourd'hui.

L'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier, structure dotée d'une grande souplesse, orientée vers la formation de cadres supérieurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire des pays méditerranéens, a constitué un fantastique laboratoire. Louis Malassis y a mis en place un enseignement innovant au plus près des besoins de la région méditerranéenne et surtout en y créant, 25 ans avant le fameux schéma de Bologne (LMD), le premier master français.

Pensant que la formation et la recherche ne pouvaient se concevoir qu'au travers des réseaux et des collaborations entre institutions, Louis Malassis imagina de constituer une institution française tournée vers l'agronomie de taille critique mondiale. Montpellier, hébergeant de

longue date l'une des premières grandes écoles d'agronomie, a ainsi accueilli sous son impulsion plusieurs établissements de recherche et d'enseignement supérieur agronomique (GERDAT, CNEARC, SIARC, ORSTOM, antenne ENGREF), adossés à l'une des plus anciennes universités européennes, réputée dans le domaine des sciences de la vie. En janvier 1986, en présence de trois ministres, la première pierre du premier centre mondial d'enseignement supérieur et de recherche agronomique et agroalimentaire était enfin posée à Montpellier ; Louis Malassis fut ainsi le père fondateur d'Agropolis.

### La diffusion de la culture scientifique

Conscient du rôle essentiel de la culture dans le progrès des sociétés, il créa, en 1992, l'indispensable composante populaire du campus international Agropolis, Agropolis-Museum, le musée des agricultures et des nourritures du monde, sur le thème du « combat inachevé des paysans » pour se nourrir et nourrir la planète. Ce « musée » original valorise les produits de la recherche locale et nationale et diffuse dans toute la planète grâce à son site web.

### Des liens forts entre professionnels et universitaires

Convaincu du rôle essentiel de la science et des échanges entre chercheurs, monde économique et société civile dans le processus de développement, Louis Malassis s'attacha à fonder deux sociétés savantes pour contribuer au progrès des connaissances dans le champ de l'économie agroalimentaire. La Société française d'économie agroalimentaire (SFEA) vit ainsi le jour à St-Quentin-en-Yvelines en 1987 et l'Association internationale d'économie alimentaire et agro-industrielle (AIEA2) à Montpellier en 1989. L'AIEA2 a marqué de façon significative les débats sur la dynamique agroalimentaire mondiale, dans une perspective multidisciplinaire hétérodoxe qui constituait l'un des fondamentaux de sa pensée. L'AIEA2 rassemble près de 400 membres dans plus de 40 pays. Au-delà de ces associations scientifiques, il a créé, toujours à Montpellier, le premier parc scientifique, où se côtoient chercheurs, laboratoires d'entreprises, parc précurseur des technopoles disséminées dans le monde.

En 2005, il fonda avec quelques amis l'APPM, l'Association Paroles des paysans du monde afin de promouvoir et valoriser la publication d'ouvrages sur la vie paysanne à travers le monde. Pour faciliter le démarrage de cette jeune association, il lui fit don d'une partie de ses droits d'auteur et de plusieurs ouvrages de sa collection personnelle pour créer une première bibliothèque « Paysans du monde » installée au CIRAD.

### Une pluridisciplinarité constructive

Alimentation, nutrition, saveurs, faim, santé, sociabilité, autant de termes bien inhabituels voire fantaisistes pour un spécialiste du développement rural. C'est pourtant ceux que l'on trouve dans la bibliothèque de Louis Malassis, qui côtoient la paysannerie, les politiques agricoles, la biotechnologie, les industries alimentaires... Cette grande diversité révèle un esprit pionnier qui osa affronter les cloisonnements disciplinaires pour renouveler la réflexion sur l'agriculture et ses fondements. En effet, qu'est-ce que l'agriculture sans l'alimentation ? Père de l'économie agroalimentaire en France, il n'hésite pas à parler « tout court » de l'économie alimentaire, car d'évidence, l'agriculture y est incluse. Née à l'Institut agronomique méditerranéen, cette nouvelle discipline scientifique a fait de nombreux « petits » au travers de ses réseaux internationaux et s'est affirmée grâce à son « Traité d'économie agro-alimentaire » en 5 tomes (Cujas : 1979, 1983, 1986, 1997) à l'écriture desquels il a associé ses collaborateurs.

### La science au service du développement

Louis Malassis nous laisse également une œuvre scientifique majeure, guidée par le souci constant de la contribution de la science au développement. Montpellier était pour lui une porte ouverte sur l'immense question du développement des pays les plus pauvres. Après un parcours inspiré par la curiosité intellectuelle et l'altruisme et marqué par la diversité, il a effectué un retour aux sources en s'attelant à la tâche gigantesque qu'a constitué l'écriture de la « trilogie paysanne » avec « La longue marche des paysans français » (Fayard, 2001), « L'épopée inachevée des paysans du monde » (Fayard, 2004) et l'ouvrage qui clôt cette série avec un titre prémonitoire et plein de sagesse : « Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si... » (Cirad, 2006).

De nombreux ouvrages, articles et conférences ont assuré la diffusion de ses idées en France et à l'étranger dans un très large public d'universitaires, de professionnels et de décideurs publics. Avant-gardiste dans la pensée et dans l'action, Jacqueline Baudrier\* disait de lui qu'il était « un naïf extralucide qui explore le cybermonde ».

Louis Malassis nous lègue une œuvre matérielle et intellectuelle considérable. Il aura marqué son temps, beaucoup créet surtout laissé une grande leçon de vie à ceux qui ont eu la chance de le rencontrer, de travailler avec lui et de partager son amitié. Nul doute que ce professeur-innovateur-bâisseur, doublé d'un humaniste chaleureux, continuera longtemps encore de communiquer son enthousiasme éclairé à tous les observateurs et militants de l'aventure paysanne, agricole et agro-alimentaire de notre monde.

\* Ex-présidente du Comité d'orientation des programmes de La Cinquième.

Mahmoud Allaya, Gérard Gherzi,  
Martine Padilla, Jean-Louis Rastoin

# AGROPOLIS

## PETITE HISTOIRE D'UN GRAND PROJET

**D**échargé des responsabilités que j'exerçais à Agropolis-Museum depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2000, je souhaite vivement remercier tous ceux qui m'ont soutenu dans mon action, et tout particulièrement les collègues de la communauté scientifique. Il m'a semblé intéressant d'écrire, pour cette communauté, une «Petite histoire d'un grand projet». J'ai en effet vécu l'aventure d'Agropolis depuis ses débuts jusqu'en 1992, et celle d'Agropolis-Museum jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 2000. Je remercie l'association Agropolis pour la confiance renouvelée qu'elle a bien voulu me témoigner.

**Mes propos ne concernent que la période au cours de laquelle j'ai exercé des responsabilités.** J'ai voulu me limiter aux faits les plus importants et j'ai tenté de faire œuvre objective ; je souhaite vivement y être parvenu. Quoi qu'il en soit, ces pages n'engagent strictement que moi. Elles sont un compte rendu des mandats successifs que la communauté Agropolis a bien voulu me confier.

La matière ne manque pas pour écrire une grande histoire qui retracerait les philosophies, les visions politiques et les courants de pensée qui animèrent la création d'un projet comme Agropolis.

Je rappelle brièvement les idées forces qui motivèrent la création d'Agropolis :

- organiser de nouvelles relations entre universités, grandes écoles et instituts de recherche ;

- créer de nouvelles synergies scientifiques et mettre à disposition des étudiants et stagiaires de nouvelles possibilités d'accueil et de formation ;
- mettre à disposition de l'ensemble des services communs : parc scientifique, nouveau campus, cités pour étudiants et stagiaires, bibliothèque, museum, unité de valorisation, nouvelles technologies de communication. et d'information, sans oublier la présence sur le campus ou dans son environnement immédiat d'un hôtel et d'une agence de voyages ;
- constituer une force d'attraction pour l'industrie (projet Agropolis - vallée du Lez) ;
- être reconnu comme pôle international à fort rayonnement méditerranéen et tropical, au-delà de l'influence de chacune des composantes du complexe.

Chacun jugera selon les conceptions qui sont les siennes des résultats obtenus, de ce qu'il aurait fallu faire ou ne pas faire. C'est la marche quotidienne pour construire Agropolis qui est évoquée dans cette note.

Je tends la plume à mes successeurs et à tous ceux qui, « à propos d'Agropolis », aimeraient disserter sur les institutions françaises d'enseignement et de recherche et leur nécessaire adaptation au futur.

Louis Malassis  
août 2000



Janvier 1986, moment historique : les chefs d'établissements fondent Agropolis

# AGROPOLIS :

## DU RÊVE À LA RÉALITÉ

**C'**est au ministère de l'Agriculture qu'est née l'idée de « Complexe agricole d'enseignement et de recherche » ; Pierre Méhaignerie étant ministre de l'Agriculture, Jacques Blanc secrétaire d'État, et moi-même directeur général de l'Enseignement et de la Recherche (DGER). Il s'agissait alors de faciliter l'organisation de relations et éventuellement d'actions communes entre les établissements dépendants du ministère de l'Agriculture localisés en un même lieu.

Cette idée fut appliquée pour la première fois à l'ensemble des établissements présents à Montpellier. M. Valéry Giscard d'Estaing, alors Président de la République, annonça à Mazamet le 17 novembre 1979, dans son discours sur le Plan du Grand Sud-Ouest : « A Montpellier, sera constitué un complexe agronomique spécialisé dans les productions méditerranéennes et tropicales et qui sera le plus important de tout le bassin méditerranéen » <sup>(1)</sup>.

A Montpellier se trouvaient déjà de nombreux établissements à vocation méditerranéenne et tropicale : depuis 1872, l'École nationale d'agriculture, transformée en 1961 en École nationale supérieure agronomique (ENSA.M) ; depuis 1946, le Centre de recherche de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) ; depuis 1962, l'Institut agronomique méditerranéen (CIHEAM) ; depuis 1974, le GERDAT, qui devint en 1984 le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad).

Le projet de « Complexe agronomique méditerranéen et tropical » figura dans le relevé de décisions du Plan Sud-Ouest qui prévoyait en outre, pour renforcer l'importance du complexe, la création ou la décentralisation, sur le domaine de Lavalette, à l'initiative du ministère de l'Agriculture :

- de l'antenne méditerranéenne de l'ENGREF ;
- du Centre d'études et d'expérimentation du machinisme agricole, devenu plus tard le Centre national du machinisme agricole, du génie rural, des eaux et forêts (Cemagref) ;
- du Centre national d'études agronomiques des régions chaudes (CNEARC) destiné à se substituer au Centre national d'études d'agronomie tropicale installé à Nogent-sur-Marne.

Le plan prévoyait que l'ensemble de ces réalisations devait être achevé en 1983; les modalités de financement et les emplois à créer étaient prévus pour atteindre cet objectif <sup>(2)</sup>. Pierre Méhaignerie vint à Montpellier poser la première pierre du CNEARC le 17 mars 1981, accompagné de nombreux ministres francophones de l'agriculture. Il confirma dans son discours la volonté de mener à bien le « Complexe agronomique méditerranéen et tropical » et d'autres initiatives de même type. La directive du ministre sur la formation, la recherche, l'expérimentation et la diffusion du progrès en agriculture confirma aussi cette orientation.

Au cours d'une visite à l'ENSA.M en 1980, le ministre de l'Agriculture demanda à Jean-François Breton, alors

directeur de cet établissement, de prendre contact avec les établissements scientifiques susceptibles d'être intéressés par le projet. Jean-François Breton anima avec conviction de nombreuses réunions informelles entre 1980 et 1985 et étendit le champ d'intérêt aux universités et à l'ensemble des grandes écoles et des instituts de recherche. Le groupe réalisa, avec la participation active de Jean-Pierre Trouchaud, alors DRRST, le premier document de travail inventoriant 18 établissements scientifiques ayant des activités dans le domaine «de l'agronomie et de l'alimentation»<sup>(3)</sup>.

En 1983 et 1984, de nouveaux instituts dont la compétence se situait dans le champ d'activité du complexe furent créés ou décentralisés à Montpellier :

- en 1983, l'Institut des produits de la vigne, implanté dans le cadre du Centre Inra-ENSA.M ;
- en 1984, l'ORSTOM, devenu Institut de recherche pour le développement (IRD), alors dirigé par Alain Ruellan ;
- l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER), qui collabora à ses débuts avec Agropolis puis se retira.

Dans la tradition d'échanges internationaux de l'université montpelliéraine, la ville de Montpellier voyait ainsi se rassembler un grand ensemble concernant l'alimentation et l'agriculture<sup>(3)</sup>. Plus que jamais, la constitution effective du pôle méditerranéen et tropical s'avérait nécessaire.

Le 19 septembre 1985, à l'initiative du district urbain de Montpellier, qui réalisait alors la technopole montpelliéraine, MM. Hubert Curien, ministre de la Recherche, Christian Nucci, ministre de la Coopération, René Souchon, secrétaire d'État à l'Agriculture, vinrent à Montpellier pour inaugurer solennellement le site « d'Agropolis ». Ce nouveau nom du pôle ainsi que le logo correspondant furent déposés par le district. Le pôle Agropolis était ainsi l'un des cinq pôles de Montpellier L.R. Technopole<sup>(4)</sup>. André Vézinhét fut nommé délégué auprès d'Agropolis par Georges Frêche, maire de Montpellier et président de la technopole. Les « rencontres d'Agropolis » furent aussi créées en vue de réunir sur des thèmes d'actualité la communauté scientifique à Montpellier.

Après la visite des ministres à Montpellier, ceux-ci chargèrent Raymond Aubrac d'établir un rapport de faisabilité dont les conclusions furent positives.

La déclaration des ministres successifs sur la nécessité de développer le pôle scientifique montpelliérain, et les conclusions favorables du rapport Aubrac, n'entraînèrent cependant pas la définition d'un statut juridique, pourtant nécessaire comme base d'une politique affirmée des pôles scientifiques, ni l'inscription d'une ligne budgétaire pour en soutenir l'action.

À l'initiative du ministre Pierre Méhaignerie, une tentative pour créer des complexes à caractère interministériel échoua devant le Conseil d'État. Le décret du 23 avril 1981 concerne exclusivement les complexes d'enseignement agricole, bien que des personnes morales de droit public ou privé puissent être associées au fonctionnement de ces complexes<sup>(5)</sup>.

Face à cette situation, il fallait donc trouver une solution locale et poursuivre l'œuvre de regroupement commencée par Jean-François Breton. Malheureusement, Jean-François Breton décéda en août 1985. Le groupe de travail qu'il avait constitué fit alors appel à moi, début 1986, pour assurer la continuité de l'action.

La priorité était de doter la communauté en cours de formation d'un cadre d'action, et d'en définir les missions, les structures et les modalités de fonctionnement, ce qui fut fait par la signature le 20 juin 1986 d'une convention par les 16 établissements fondateurs : les quatre établissements d'enseignement dépendant du ministère de l'Agriculture (ENSA.M, ENGREF, CNEARC, ENSIA-SIARC) et l'École de Chimie, les quatre universités du Languedoc-Roussillon (universités I, II, III de Montpellier et université de Perpignan), cinq instituts de recherche (Cemagref, Cirad, CNRS, Inra, ORSTOM) ainsi que le Centre de formation, documentation et coopération Internationale (CFDCI) et le Centre national universitaire Sud de calcul (CNUSC)<sup>(6)</sup>.

Le siège d'Agropolis fut alors fixé à l'École nationale supérieure agronomique, jusqu'à la construction d'Agropolis International et d'Agropolis-Museum. Grâce à l'obligeance de Paul Raynaud, directeur de l'ENSA.M, Agropolis put disposer des bureaux nécessaires à son démarrage.

Les signataires de la convention décidèrent de renforcer leur action par la création d'une association dont les statuts furent adoptés en séance constitutive le 28 janvier 1988. La mise au point de ces statuts fut laborieuse ; elle nécessita en effet l'accord des organismes de tutelle, ce qui se fit par «ajustements successifs» impliquant une abondante correspondance et de nombreuses négociations et visites. L'association fut évidemment dotée d'un conseil d'administration, d'un bureau et d'un président élu pour deux ans et renouvelable. Je fus élu président par le Conseil à l'unanimité le 28 janvier 1988. Le secrétariat exécutif fut alors formé de Jean-Pierre Frémeaux, secrétaire général, mis à disposition par l'Inra, et de Jean Billemaz, chargé des relations avec la région et de la valorisation de la recherche auprès des professions. Jean Billemaz avait déjà été pressenti par Jean-François Breton. Plus tard, François Martin, mis aussi à disposition par le ministère de l'Agriculture, devait remplacer Jean Pierre Frémeaux, et Marc Puygrenier fut chargé de la valorisation des recherches du complexe à partir de 1990.

Pour mener à bien notre ambitieux projet, il apparut que le mieux était de l'inscrire dans le cadre du contrat de plan État-Région, et ainsi d'assurer le financement. Cette procédure recueillit l'accord successif des préfets Bentegeac puis Gérard et du président du conseil régional.

Dans la période 1986-1992, le conseil d'administration d'Agropolis se révéla remarquablement novateur. Lors de la passation de pouvoirs à mon successeur, en présence de Louis Mermet, ministre de l'Agriculture, le 23 janvier 1992, nous pouvions établir le bilan suivant<sup>(7)</sup> :

- création avec le district urbain de Montpellier du *Parc scientifique Agropolis*, lieu privilégié de rencontre entre chercheurs et industriels, au cœur de l'élaboration des nouvelles technologies. Ce parc fut inauguré par Georges Frêche, député-maire de Montpellier, et par Bernard Tourrière, maire de Montferrier ;
- création des entretiens d'Agropolis ;
- réalisation des *résidences Agropolis* à l'initiative de l'OPAC pour l'accueil d'étudiants et stagiaires ;
- inscription d'Agropolis et d'Agropolis-Museum au IIe contrat de plan État-Région ;
- création en cours du *Campus international Agropolis de Montferrier Baillarguet*, en vue d'accueillir les composantes du *Complexe international de lutte biologique Agropolis (CILBA)* alors constitué.

D'autres initiatives furent prises, telles que la constitution «*d'Instituts fédéraux d'enseignement et de recherche*» et la création de «*Masters Natura*», tous procédant de l'initiative commune de plusieurs établissements scientifiques.

D'autres projets furent amorcés ou discutés mais ne furent pas menés à bien. Il en fut ainsi du projet «*Agropolis - vallée du Lez*», conçu comme un parc ayant à la fois une dimension scientifique, culturelle et économique. La création du Parc scientifique, d'Agropolis-Museum et du campus international de Montferrier Baillarguet où s'installèrent des laboratoires américain et australien, allaient pourtant dans ce sens, ainsi que

l'acquisition du *Domaine de Restinclières* par le conseil général, ou encore l'installation de VITROPIC S.A. sur le parc d'activité de Saint-Mathieu-de-Trévières. Ce projet devait être complété par la création du *Port franc de la Science*, destiné à faciliter l'installation de laboratoires étrangers dans des domaines d'intérêt commun, rendant ainsi possible la création de grands complexes internationaux. Ces projets sont demeurés inachevés mais sont toujours d'une grande actualité.

Nous en venions à considérer Agropolis comme une *holding scientifique*, apte à promouvoir, dans une conception de gestion déconcentrée et adaptée à des objectifs définis, des filiales répondant à des intérêts communs aux établissements adhérents. Trois filiales étaient alors envisagées :

- Agropolis-Museum, destiné à être la dimension culturelle d'Agropolis ;
- Agrosat, pour développer les nouvelles technologies de communication ;
- Agropolis-Valorisation, ayant pour objet de valoriser les recherches, d'organiser rencontres et entretiens, de gérer le parc scientifique, de contribuer à la réalisation d'Agropolis - vallée du Lez. Seule la première filiale fut créée et le projet est en cours d'achèvement.

Au cours de cette première période, Agropolis ne connut pas que des succès, mais un résultat fondamental fut acquis : il fut démontré que, tout en respectant l'autonomie de chaque établissement membre, *Agropolis produisait une synergie en permettant de faire ensemble ce qu'aucun établissement ne pouvait faire isolément*, comme nous l'affirmions alors.

Il fut souvent discuté de la création d'une Faculté des sciences agronomiques et alimentaires méditerranéenne et tropicale par une participation de l'université et d'Agropolis, mais dans ce domaine aucun résultat n'a été obtenu jusqu'à ce jour. L'analyse montre pourtant qu'une telle création est d'une absolue nécessité, pour assurer dans l'avenir le maintien de la position de la France au sein de la francophonie.



Agropolis a acquis sur le plan international une grande réputation : l'accueil du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI) y contribua très tôt. Invité par le Gouvernement français pour tenir sa conférence annuelle du 18 au 22 mai 1987, 170 membres venus de 50 pays participèrent. Deux ministres honorèrent de leur présence cette manifestation : M. Valade, ministre de la Recherche et M. Aurillac, ministre de la Coopération. Cette invitation faite au GCRAI par le Gouvernement français, était en quelque sorte la consécration internationale du pôle de Montpellier. Des chercheurs réputés, venus du monde entier, apprirent à connaître l'importance de ce pôle. Les visiteurs conservent aussi, paraît-il, le souvenir du dîner mémorable qu'Agropolis offrit, avec le soutien du ministère de la Coopération, à l'Abbaye de Valmagne le 19 mai 1987. Agropolis voulait aussi travailler dans la convivialité.

Plus tard, la création du réseau *Natura* à l'université de Louvain en 1988, dans laquelle Agropolis joua un rôle décisif, contribua aussi à renforcer le prestige du pôle au sein de l'Europe. Agropolis reçut aussi deux présidents de républiques africaines.

Très tôt, Agropolis a donc acquis une dimension internationale, le situant dans des perspectives de mondialisation, au cœur des réseaux du développement scientifique et culturel, dans le domaine de l'environnement, de l'alimentation et de l'agriculture.

A l'orée du troisième millénaire, au stade de la mondialisation, des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), de la mise en place de réseaux scientifiques et culturels, d'un développement accru de la concurrence internationale dans le domaine de la formation et de l'innovation, Agropolis est susceptible de trouver une nouvelle vigueur et de se renouveler au sein de structures englobantes, concentrant les moyens nécessaires à l'action de niveau international.

Voilà que s'élaborent les principes de l'université confédérale, base de l'université du troisième millénaire, que se dessine le schéma de services collectifs Enseignement supérieur et Recherche, qu'entre en application le

concept des UMR, associant des scientifiques venant de l'univers scientifique français et éventuellement international, que les diplômes délivrés deviennent lisibles à l'échelle internationale. Tout cela va dans le sens d'un renouvellement de nos traditions qu'exigent les nouvelles conditions de la production et de l'échange.

Oserai-je dire que les principes élaborés par le comité stratégique universitaire présidé par Guy Aubert ne sont pas fondamentalement différents de ceux qui furent élaborés dans les années 1980 pour créer le Complexe agronomique méditerranéen et tropical de Montpellier ? Mais, alors que celui-ci était centré sur une plus grande cohérence pour assurer un meilleur développement des sciences agronomiques en relation avec le développement rural attendu, les nouvelles perspectives concernent la communauté scientifique dans sa totalité, liées à la place que veut tenir la France dans la compétition internationale.

(1) Extrait du discours de Mazamet.

(2) Extrait de documents officiels.

(3) MRT, Recherche et formation pour le développement, Montpellier, Languedoc-Roussillon. 1985.

(4) Montpellier L.R. Technopole, district de Montpellier.

(5) J.O. du 30 avril 1981.

(6) Convention constituant le Pôle international d'agronomie méditerranéenne et tropicale de Montpellier-Languedoc-Roussillon, 1986.

(7) Agropolis-Synergie, le journal d'Agropolis, n° spécial, 23 janvier 1992.

# AGROPOLIS-MUSEUM :

## LE MARIAGE DE LA SCIENCE ET DE LA CULTURE

C'est en 1986 que, président d'Agropolis, je proposai au conseil d'administration d'Agropolis la création d'une « Cité des sciences de l'agriculture méditerranéenne et tropicale ». Cette proposition se situait dans le cadre du Complexe agronomique méditerranéen et tropical alors en cours de création. La proposition fut acceptée et elle fut vigoureusement soutenue par Hubert Curien, ministre de la Recherche et de la Technologie.

Plusieurs arguments étaient avancés pour un tel projet : donner au Complexe en cours de création une dimension culturelle, établir de nouvelles relations entre la communauté scientifique et le citoyen, diffuser la culture scientifique... Un tel projet se justifiait à Montpellier, étant donné le «gisement de savoir» que constituait la communauté scientifique (environ 2 500 chercheurs et enseignants orientés vers les sciences agronomiques et alimentaires) et la présence de nombreux chercheurs montpelliérains dans plusieurs pays du monde, constituant un exceptionnel réseau de collecte d'objets muséographiques et de diffusion d'expositions itinérantes.

En 1988, le CNRS mit Annie Dao à la disposition d'Agropolis, en vue de m'assister dans la réalisation du projet. Un rapport de faisabilité fut établi par M. Éric Magnen de la Cité des sciences et de l'industrie, nous permettant ainsi de bénéficier de l'expérience de ce grand centre de culture scientifique. Une étude de marché fut faite par Roland Thaler, de la station de lagunage de Mèze, bien

informé sur la fréquentation locale des centres culturels. Ces deux rapports furent concluants.

Le ministère de la Recherche, et plus précisément la DIST (Mme Favier), nous encouragea avant même l'ouverture d'Agropolis-Museum, à présenter des «expositions de préfiguration» en vue de développer notre savoir-faire et de commencer à créer des relations entre le grand public et les chercheurs.

C'est ainsi qu'en 1990 fut réalisée avec le Cirad (IRCT) une première exposition qui porta sur *Le coton qui habille, le coton qui se mange*. Il s'agissait d'illustrer le rôle du changement technologique dans les changements alimentaires. Une seconde exposition eut lieu en 1991, avec le concours de l'Inra (François Labouesse) et porta sur *Éleveurs et troupeaux du sud, le pastoralisme aujourd'hui*. Le pastoralisme existe depuis les débuts de l'élevage, mais le pastoralisme d'aujourd'hui n'est pas celui d'hier. Ces deux expositions furent présentées au Corum, grâce à l'obligeance du district, et à l'occasion de congrès internationaux.

Ces expositions, adaptées pour être itinérantes, voyagèrent en France et ailleurs. C'est ainsi que l'exposition sur le pastoralisme alla dans de nombreux centres culturels de Tunisie. L'objectif d'Agropolis-Museum était de développer une coopération culturelle notamment avec les pays francophones.

En janvier 1992 fut créée l'association *Agropolis-Museum* : Agropolis s'associait à d'autres partenaires

pour mener à bien le grand projet culturel d'Agropolis<sup>(1)</sup>. C'est aussi en 1992 que la construction d'Agropolis et celle d'Agropolis-Museum furent inscrites au contrat de plan État-Région.

S'associèrent à Agropolis, au sein de trois collèges, des *membres de droit* : ministères de la Recherche, de l'Agriculture et de la Culture ainsi que la préfecture de région ; des *membres fondateurs* qui s'engageaient à verser une subvention d'entrée de un million de francs, (le lycée agricole, qui mit gratuitement à disposition le terrain nécessaire à la construction, fut dispensé de cette obligation) ; des membres partenaires qui participaient aux réalisations de l'association.

Au cours de l'année 1992, trois collectivités fondatrices s'acquittèrent de leurs obligations financières : la région Languedoc-Roussillon, le district urbain de Montpellier, le conseil général de l'Hérault, ainsi qu'un organisme de droit privé : Groupama-Assurance. En 1995, le groupe du Crédit agricole devint fondateur, portant ainsi à sept le nombre total des membres fondateurs. La totalité des subventions des fondateurs fut affectée à la réalisation de la première tranche muséographique dont Agropolis-Museum assura la maîtrise d'ouvrage avec succès.

Les collections d'Agropolis-Museum étaient à constituer. Nous pouvions bénéficier des apports de la communauté scientifique et des donateurs, mais il fallait aussi ajuster ces collections aux besoins en relation avec le développement culturel du musée. Le conservateur était aussi responsable de l'organisation muséographique. Rapidement, un processus de travail se mit en place comportant :

- l'écriture d'un schéma directeur par les équipes scientifiques ;
- la rédaction sur cette base de textes muséographiques d'un commun accord entre les scientifiques et le conservateur ;
- l'établissement du projet muséographique par le conservateur et l'équipe muséographique recrutée. Les architectes Jean-Pierre Duval et Henri Rouvière furent successivement maîtres d'œuvre du projet ;
- l'habilitation préalable, d'un commun accord, par le président d'Agropolis-Museum et par le conservateur de toutes les composantes du projet muséographique.

Pendant que les institutions se définissaient et se mettaient en place, Agropolis-Museum poursuivait sa production d'expositions itinérantes. C'est ainsi, qu'à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la « Découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb, fut présentée à l'hôtel de région, du 4 décembre au 10 janvier 1993, l'exposition *Les Plantes de la Découverte*. Cette exposition eut un grand retentissement. Tous les élèves des écoles primaires de Montpellier eurent leur repas de la « découverte » et, dans certaines écoles, les enfants jouèrent

une pièce de théâtre consacrée à Christophe Colomb. Ce fut la première grande manifestation commune entre Agropolis-Museum et les scolaires, relations qui allaient s'affirmer par la suite.

Agropolis-Museum produisit aussi, avec la participation de Radio-France International, deux cassettes audio avec 12 contes sur les plantes alimentaires de la Découverte, distribuées à 70 radios francophones et diffusées par celles-ci au grand public.

L'exposition voyagea beaucoup en France et en Europe. Elle fut accueillie à la Cité des sciences et de l'industrie, où elle fut inaugurée par Hubert Curien, au cours d'une grande soirée organisée à l'initiative de Groupama, qui participait à cette exposition<sup>(3)</sup>.

Hubert Curien, ministre de la Recherche et de l'Espace, vint visiter Agropolis-Museum le 18 février 1993. Il confirma le rôle et l'importance des centres culturels, scientifiques et techniques (CCST) et des musées dans la construction de nouveaux rapports entre les communautés scientifiques et les citoyens, et la nécessité de la diffusion de la culture scientifique. Il déposa une plaque à l'entrée du musée au contenu significatif : *Démocratie et développement se nourrissent du savoir expliqué et partagé*.

Agropolis-Museum fut inscrit au contrat de plan 1989-1993, rendant possible la construction des bâtiments Agropolis, confiés aux architectes Fontès et Fassio, qui conçurent un projet original et symbolique. La construction d'Agropolis-Museum fut financé par l'État à raison d'environ 24%, par la Région pour environ 43%, et par l'Union européenne pour 33 % (y compris les Programmes intégrés méditerranéens, PIM). L'effort de l'Union européenne était justifié par l'importance attendue du rayonnement d'Agropolis sur la façade méditerranéenne<sup>(4)</sup>.

La région assura la maîtrise d'ouvrage, Jean Billemaz assurant l'interface entre la région, les architectes et les futurs utilisateurs. Une convention fut signée entre l'État, la région et Agropolis stipulant que :

- art. 2 «... 20 ans à compter de la date de la remise des ouvrages, la région cédera la ou les constructions et les terrains désignés ci-dessus pour le franc symbolique à l'association Agropolis ou à toute autre structure chargée de lui succéder»...
- art. 7 La région donnera, à titre gratuit, par bail à location à l'association Agropolis la jouissance des deux ensembles immobiliers Agropolis et Agropolis-Museum et ce pour une durée qui ne saurait excéder l'amortissement de l'opération».

La convention détaille les obligations réciproques de la région et de l'association concernant ces deux bâtiments<sup>(5)</sup>.

Le 9 juin 1993 eut lieu l'inauguration du bâtiment d'Agropolis-Museum par le président de région en présence du préfet de région, d'un représentant de la CEE et de nombreuses personnalités.

Ce même jour eut lieu le vernissage de l'exposition *Terres méditerranéennes*, produite à l'initiative de la région Languedoc-Roussillon et financée par elle dans le contexte de sa participation à l'exposition internationale de Séville, à laquelle Agropolis-Museum fut présent par des maquettes et des diaporamas. L'exposition *Terres méditerranéennes* était porteuse de la riche culture méditerranéenne, de son passé et de son devenir, car les paysages ne sont eux-mêmes que des moments de l'histoire. De nombreux conservateurs des musées du Languedoc-Roussillon s'étaient joints à nous et avaient prêté pour l'exposition des toiles représentant des paysages méditerranéens. Ainsi nous poursuivions notre idée de « mêler l'interprétation scientifique et l'inspiration des artistes » et nous lui donnions forme <sup>(6)</sup>.

Simultanément à la réalisation d'expositions temporaires se développaient les recherches en vue de l'élaboration d'un *schéma directeur scientifique et culturel* des expositions permanentes d'Agropolis-Museum. Ces recherches commencèrent dès 1986 et bénéficièrent, dès leur début, du concours assidu de Jacques Barrau, professeur au Muséum national d'histoire naturelle. De nombreuses réunions eurent lieu et dès 1992 un premier schéma était esquissé, mais il ne prit sa forme définitive qu'en 1995. Le projet scientifique et culturel <sup>(7)</sup>, préalablement approuvé par le conseil scientifique et culturel et par le conseil d'administration d'Agropolis, fut présenté par Gérard Collin, conservateur délégué à Agropolis-Museum, au Conseil des arts et de la culture de la direction des Musées de France, ainsi que le fond constitutif des collections d'Agropolis-Museum. Le projet fut approuvé et Agropolis-Museum fut placé sous contrôle du ministère de la Culture. Cependant, dans une lettre adressée à Agropolis-Museum, la directrice des Musées de France constate que les collections sont encore modestes et qu'un effort reste à faire. Un tel effort fut fait. C'est ainsi qu'en 1993 les collections étaient formées de 347 objets et documents, et en 1999 elles en atteignaient 4541.

De nombreux collègues « en mission quelque part dans le monde » pensèrent à Agropolis-Museum et le musée reçut des dons importants, notamment de la province autonome de Yogyakarta (Indonésie), de l'IRRI sur la culture du riz aux Philippines, et d'un notaire (famille Bruguerolle) concernant de nombreux outils d'une exploitation agricole du Gard <sup>(8)</sup>.

Il apparut que Agropolis-Museum pouvait devenir un lieu privilégié de collecte de documents à l'échelle mondiale et le *Collège international du patrimoine agricole et alimentaire* d'Agropolis-Museum fut constitué dans ce but et figure aux statuts de l'association (art. 7).

Dès l'élaboration du projet Agropolis-Museum, le ministère de la Culture fut associé, notamment dans le cadre de la DRAC alors dirigée par M. François de Banne Gardonne. La DRAC fut tenue informée de l'élaboration du projet, conseilla les responsables et participa financièrement à la réalisation de la première tranche. A partir de 1995, ces relations devinrent systématiques, et les projets de développement d'Agropolis-Museum firent l'objet d'une approbation préalable par les autorités compétentes du ministère de la Culture.

Le schéma directeur approuvé prévoyait que le musée s'organisait autour du concept de système *alimentaire* ; celui-ci étant la réponse que l'homme fait à la question *que manger et comment ?* Il est la façon dont les hommes s'organisent pour obtenir et consommer leur nourriture. La question est toujours la même, mais la diversité des réponses fait l'histoire et la géographie alimentaires.

Le projet comportait trois espaces respectivement dénommés *d'orientation* (alimentation et société), *thématique* (expositions itinérantes produites ou accueillies), *de prospective* (les grands problèmes agricoles et alimentaires de notre temps ; que mangerons-nous demain ?). Le schéma directeur a guidé la réalisation d'Agropolis-Museum jusqu'à maintenant.

Le 29 septembre 1994, Agropolis-Museum ouvrit ses portes sur la première tranche de l'exposition permanente, qui comportait trois sections : *la Fresque historique, Agriculteurs et agricultures du monde, Paysages agraires du monde*. L'approche n'était pas seulement scientifique et technique : elle se voulait fondamentalement culturelle. *En courant après sa nourriture, l'Homme s'est développé biologiquement et culturellement et cette course a contribué aux premières formes d'organisation sociale et à leur évolution.*

De 1994 à 1996 fut élaboré le projet muséographique pour les sections Aliments, nourritures et boissons du monde et pour le *Banquet de l'humanité* dont le financement fut prévu au IIe contrat de plan État-Région (1994-1998).

Le Banquet de l'humanité d'Agropolis-Museum marie culture scientifique et culture artistique, symbolise la situation alimentaire dans le monde à l'aube du troisième millénaire, montre la diversité de celle-ci et son inégalité, et invite à la réflexion sur notre devenir. Le vieux combat de l'Homme contre la pénurie alimentaire et pour une alimentation saine et conviviale est un combat inachevé.

Le *Service pédagogique* a pour objet de développer et d'organiser les relations avec l'enseignement général et agricole. Il prépare les documents pédagogiques et assure la formation des maîtres qui souhaitent organiser la visite du musée. Dès 1994-95, une centaine de

classes visitèrent Agropolis-Museum, pour atteindre la moyenne de plus d'une classe par jour en 1998. Agropolis-Museum est donc un centre de ressources pour le service éducatif. Étudiants et élèves de grandes écoles ont aussi l'habitude de visites groupées.

Le 10 octobre 1996 fut ouverte, en relation avec l'association «la Route des Épices», la *Petite École du Goût*, en vue d'initier les enfants de 7 à 12 ans à la découverte des produits alimentaires. Trois séances ont lieu chaque mercredi. La Petite École connut un grand succès, qui s'est encore accru ces dernières années. Maintenant, il faut s'inscrire et attendre son tour.

En 1995, l'idée nous vint d'utiliser Internet pour enrichir les visites d'Agropolis-Museum et faire connaître notre musée à l'échelle mondiale. À l'époque où triomphaient ici et là les cybercafés, il semblait possible de faire un *Cybermuseum*. Ce fut fait, la marque *Cybermuseum* fut déposée et le musée virtuel fut ouvert le 12 février 1996 avec l'appui de Frédéric Bocage. Actuellement (ndlr : en 2000), Agropolis-Museum figure sur Internet en version française et anglaise et reçoit près de 150 visiteurs par jour venant d'une centaine de pays.

Plus généralement, Agropolis-Museum est devenu un musée multimédia permettant d'accéder à des réseaux utilisant les nouvelles technologies de la communication, tels Internet et le réseau de la Banque des programmes et des services (BPS), initié par la Cinquième chaîne de télévision. Agropolis-Museum participe aussi chaque année aux Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique organisées par le CNRS et la Femis, et les écrans d'Agropolis mirent à la disposition du grand public des films de qualité concernant l'agriculture et l'alimentation.

Agropolis-Museum comprenait donc maintenant un musée réel (expositions permanentes) et un musée virtuel (*Cybermuseum*). En 1998 fut mise en œuvre une troisième approche : le *Ludomuseum*. Il s'agissait ici de développer le jeu, à partir duquel les enfants ont toujours fait une partie de leur apprentissage culturel. Agropolis-Museum voulait organiser des jeux au service d'une pédagogie permettant une compréhension des phénomènes alimentaires et agricoles. À l'initiative de François Pingaud, et avec la participation du Service pédagogique, une première série de jeux interactifs fut construite et certains devinrent d'usage courant lors de la visite des scolaires. Cette initiative est à poursuivre, mais elle a été ralentie par le décès prématuré de François Pingaud, fondateur de *Ludomuseum*, le 9 novembre 1999.

De nombreuses conférences ont été prononcées en rapport avec les expositions d'Agropolis-Museum ou les événements, et des animations ont été organisées, centrées en général sur un week-end ou une semaine.

Parmi les grands succès, citons : *Semaine culturelle indonésienne* (7-10 octobre 1994) ; *Terres, terroirs, territoires*

(Inra, 17-23 octobre 1994) ; *Vivre avec les insectes* (1995) ; *Saveurs d'Afrique* (1995, 1997) ; *Espaces, cuisines et saveurs du Maghreb* (1996) ; *Saveurs et traditions du Vietnam, sur les traces de Yersin* (1996), etc. Mentionnons le succès exceptionnel de Sahel-Garrigues, qui mobilisa environ 3 000 personnes au cours d'un week-end, lesquels bénéficièrent d'un concert de musiques africaines et de tous les ingrédients de la fête africaine, et purent visiter une exposition de sculptures.

Dès 1995 fut créé le *Club des amis d'Agropolis-Museum*, formé des adhérents payant une cotisation et de tous ceux qui participent, à un moment ou à l'autre, aux réalisations d'Agropolis-Museum, ou font des dons conséquents qui enrichissent les collections. Actuellement, le club est présidé par François Martin et soutient activement Agropolis-Museum ; Irène Sauvaget assure la liaison entre Agropolis-Museum et le club.

J'ai vécu intensément l'aventure d'Agropolis-Museum, secondé par une équipe dévouée et amicale, soutenu par le bureau, le conseil d'administration et l'assemblée d'Agropolis-Museum. Je l'ai aussi vécu dans l'anxiété. Mais l'aventure, c'est à la fois la joie de créer et l'inquiétude de l'échec. En conscience, nous avons l'impression d'avoir fait beaucoup et atteint l'incontournable. Pourtant, il reste beaucoup à faire. Nous avons esquissé pour la dernière salle du musée où seraient analysés les *grands problèmes alimentaires et agricoles de notre temps, l'usage des nouvelles technologies de la communication*. Agropolis-Museum serait inclus dans un ensemble de réseaux recevant l'information de nombreuses sources mondiales et diffusant la culture scientifique au sein d'Agropolis-Museum dans le cadre d'animations organisées par thèmes. Chacun des grands thèmes serait ouvert par des portails d'entrée rappelant les bases scientifiques indispensables pour pouvoir prendre part efficacement aux animations. La diffusion de la culture scientifique est aussi possible bien au delà d'Agropolis-Museum par des réseaux reliés à des centres culturels. On aurait alors atteint la plus grande possibilité de diffusion sociale de la culture scientifique, plus nécessaire que jamais, comme le montre le développement de la contestation alimentaire dans les sociétés occidentales.

Louis Malassis

(1) Procès verbal de l'assemblée constitutive du 10 janvier 1992.

(2) Statuts de l'association Agropolis-Museum approuvés par l'assemblée générale constitutive du 10 janvier 1992.

(3) Bulletin de la Mutualité agricole, Partenariat Agropolis-Groupama, n° 452, Février 1993 *Opportune*, n° 7, Mars-Avril 1996.

(4) Compte-rendu du conseil d'administration du 16 décembre 1997.

(5) Convention de mise en œuvre du contrat État-Région.

(6) *Terres Méditerranéennes, paysages en devenir*, n° spécial de la revue *Science et Nature*, 1993.

(7) Le Projet scientifique et culturel d'Agropolis-Museum, mai 1995.

(8) *Opportune*, n° 4.

(9) *Opportune*, du n° 1 (janvier-février 1995) au n° 22 (juillet 2000).

(10) Convention d'objectif entre la région Languedoc-Roussillon et l'association Agropolis-Museum, 3 mars 1997.

(11) Rapport d'activité 1999, présenté au conseil d'administration et à l'assemblée générale d'Agropolis-Museum du 28 juin 2000.

(12) Louis Malassis, Note d'orientation sur l'achèvement d'Agropolis-Museum, du 23 novembre 1998.



Le Banquet de l'Humanité  
au cœur d'Agropolis-Museum

# RENCONTRE

## AVEC LES SCIENTIFIQUES PARTENAIRES D'AGROPOLIS-MUSEUM

Agropolis-Museum, 21 septembre 2000

**M**erci à Michel de Nucé de Lamothe, président d'Agropolis et d'Agropolis-Museum, à Jacques Lefort, président scientifique d'Agropolis-Museum, au Comité scientifique permanent, d'avoir pris l'initiative de cette rencontre avec les partenaires scientifiques d'Agropolis-Museum, et merci à vous tous, Mesdames et Messieurs, de me faire l'amitié de votre présence.

Nous avons souvent dit qu'Agropolis-Museum est l'œuvre de la communauté scientifique Agropolis et que le musée est ce que cette communauté le fait.

Cette réunion m'a conduit à réfléchir sur les différentes formes de coopération scientifique développées au sein d'Agropolis-Museum. Permettez-moi de me livrer devant vous aux analyses que j'aime faire, pour en déduire ensuite une synthèse et une prospective. J'ai finalement relevé quatre formes principales de coopération : *la coopération institutionnelle, la coopération scientifique au sein des comités thématiques, le don d'objets muséographiques, les conférences et les animations.*

1) *La coopération institutionnelle* comporte elle-même plusieurs formes : entre les instituts scientifiques adhérents d'Agropolis-Museum, entre les scientifiques au sein du Conseil scientifique et culturel, du Comité scientifique permanent, et du Centre d'anthropologie agricole et alimentaire (C3A).

La coopération entre les instituts adhérents se définit essentiellement au sein du bureau d'Agropolis-Museum qui, depuis l'origine, est constitué exclusivement de présidents ou de directeurs d'instituts, ou de leurs délégués. Merci aux membres du bureau qui nous ont apporté leur soutien constant, notamment dans les moments très difficiles que nous avons vécus en 1999.

Pendant un temps, nous avons expérimenté le système des *correspondants* d'Agropolis-Museum, désignés par les présidents et directeurs, en vue de resserrer les liens entre les instituts et Agropolis-Museum, de pouvoir assurer des analyses conceptuelles plus approfondies et d'assurer une information permanente. Quelques correspondants présents dans cette salle ont pris leur fonction très au sérieux et je les en remercie, mais le projet a cependant été abandonné, tant il était difficile de trouver des dates et des heures de réunion convenant aux programmes chargés des scientifiques, dispersés dans une vingtaine d'instituts. Peut-être faudrait-il reprendre l'idée sous une autre forme.

Le Conseil scientifique et culturel, composé de grands noms de la science et de la muséographie, devait contribuer à définir la conception générale d'Agropolis-Museum. Il a joué un rôle important au début d'Agropolis-Museum, en étant en quelque sorte le garant de la qualité des travaux scientifiques et culturels que nous voulions entreprendre. Je voudrais me borner à citer deux noms : celui de Jacques Barrau, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, et celui d'Emmanuel Leroy-Ladurie que tout le monde connaît.

Jacques Barrau a joué un rôle tout à fait fondamental dans la définition conceptuelle d'Agropolis-Museum. Il fut président du Conseil scientifique et culturel et participa de bien des façons à nos activités. Emmanuel Leroy-Ladurie vint visiter Agropolis-Museum et participa à l'une de nos sessions à Montpellier. Étant donné les personnalités composant le Conseil et leur dispersion géographique, ce Conseil a aussi toujours été difficile à réunir.

C'est pour ces raisons que nous avons proposé la constitution d'un Comité scientifique permanent, composé de personnalités scientifiques montpelliéraines, et que nous n'avons pas hésité à faire appel aux retraités en principe plus disponibles. Pour moi, ce Comité a fonctionné de façon satisfaisante, et ses discussions, ses rédactions et ses relectures nous ont beaucoup aidé. *Le Comité a été le lieu d'intégration des propositions des comités thématiques, de contrôle permanent de la cohérence du projet, de garantie de qualité scientifique de nos travaux.* Je remercie très vivement les membres de ce comité, qui sont aussi des amis, de m'avoir apporté un soutien permanent.

La création du C3A, inscrite dans les statuts d'Agropolis-Museum, n'a pas encore porté ses fruits, mais je pense que ce centre est appelé à jouer un rôle irremplaçable dans certains domaines scientifiques et culturels. C'est ainsi que, voulant traiter des grandes cuisines du monde, nous n'avions guère de personnes compétentes à Agropolis. Nous avons donc dû faire un colloque au Musée de l'Homme, pour repérer les ethnologues qui pouvaient nous aider dans cette tâche. Le récent colloque sur l'usage alimentaire des céréales dans le monde, organisé à l'initiative de Didier Chabrol, a montré combien l'apport des anthropologues était fondamental. Il serait bien souhaitable que l'on puisse organiser un colloque de ce type pour chaque grande catégorie d'aliments. Les agronomes s'attardent peu, en général, sur les multiples usages culinaires des matières premières alimentaires.

Maurice Duval, professeur à l'université Paul Valéry, a été élu vice-président du centre. Il organisera lui-même un grand colloque sur les problèmes alimentaires, avec la participation d'historiens, d'anthropologues et d'agronomes au début de l'année 2001.

Au niveau institutionnel, la coopération scientifique est

parfois allée plus loin. Des instituts ont mis à disposition d'Agropolis-Museum des chercheurs et des techniciens pour nous aider de façon permanente. Il en est ainsi du CNRS, qui a mis à disposition Annie Dao dès 1988. Je tiens à remercier Annie qui m'a personnellement beaucoup aidé en qualité d'assistante scientifique, et je remercie aussi très vivement le CNRS pour son aide précieuse. L'Inra a mis à disposition François Labouesse pendant près d'une année. Il a participé avec gentillesse et bonne humeur, notamment à l'exposition sur le pastoralisme et sur les paysages du monde. L'Inra avait aussi donné son accord pour la mise à disposition de Pascale Scheromm, à un moment où nous préparions l'exposition permanente sur les aliments, et où nous avions un grand besoin d'aide. Je regrette que le projet n'ait pu être mené à bonne fin. Je voudrais aussi souligner l'intérêt et les apports de Clotilde Verriès pour les boissons, notamment en ce qui concerne l'approche culturelle du vin.

Je ne saurais oublier la décision tout à fait remarquable du Cirad de mettre Jacques Lefort à disposition d'Agropolis-Museum. Merci au Cirad de m'avoir ainsi permis de prendre ma retraite, à un âge convenable !

Serait-il utopique de penser qu'Agropolis-Museum, comme c'est le cas de tous les grands centres culturels français, puisse disposer un jour d'une équipe de chercheurs, traitant notamment de formation et de diffusion de la culture scientifique ? Il faudrait pour cela que ce type de recherche soit reconnu par la communauté scientifique, et que l'esprit de coopération des instituts d'Agropolis s'affirme.

2) *La deuxième forme de coopération est celle de la coopération scientifique au sein des comités thématiques.* Ces comités étaient prévus dès les premiers statuts d'Agropolis-Museum. En effet, Agropolis-Museum est conçu comme un système modulaire. Chaque module correspond à un thème et il est pensé par une équipe compétente. Agropolis-Museum fait alors un appel d'offre auprès des instituts et des chercheurs ; s'inscrivent ceux qui sont motivés par le thème et veulent apporter leur contribution à l'édification du musée.

Merci à la communauté scientifique, qui a toujours répondu à notre appel. Chaque équipe thématique a été composée de 5 à 10 participants venant de tous les horizons de la communauté scientifique. Environ 40 modu-



les, cinq participants au minimum par module, cela fait déjà de l'ordre de 200 participants au total. Chaque équipe écrit un *schéma directeur*, qui est ensuite revu par le Comité scientifique permanent et transmis aux muséographes. Tous les dossiers de réalisations muséographiques sont finalement habilités conjointement par le conservateur délégué et le président scientifique.

3) *La troisième forme de coopération concerne les dons d'objets muséographiques. C'est évident, on ne fait pas de musée sans objets à montrer. L'objet, même modeste, a toujours une grande valeur culturelle. Il est le témoignage d'une société historiquement et géographiquement située, et pour ce qui nous concerne, témoigne des modes d'obtention et de consommation des aliments.*

La communauté scientifique a généreusement donné : merci à tous ceux qui revenant de mission n'ont pas oublié leur musée et lui rapportent un objet, si facile à trouver sur place, et si difficile à se procurer ici. C'est parce qu'il existait cette possibilité de collecte qu'Agropolis-Museum se justifiait à Montpellier. Mais il est des missionnaires qui oublient leur musée. Je l'ai souvent regretté. Nous pourrions rassembler ici le patrimoine agricole et alimentaire de l'humanité... Les directeurs d'instituts avaient convenu de remettre à l'occasion de la signature des ordres de mission, une note que je me souviens avoir rédigée sur nos besoins d'objets et les modalités de collecte. J'ai le sentiment que cette note a été perdue de vue et qu'il y a eu de nombreuses occasions manquées.

Nous avons reçu trois belles collections : celle de la province autonome de Yogyakarta (Indonésie) grâce à Patrice Levang de l'IRD, celle de l'IRRI sur la culture du riz aux Philippines (un grand merci à Georges Rothschild, alors directeur de l'IRRI et à son collaborateur Bob Huggan qui nous ont permis d'obtenir cette remarquable collection), et enfin celle de maître Bruguerolle concernant les outils d'une exploitation du Gard.

Alors que nous disposions d'environ 350 objets muséographiques, lors de notre agrément par le Conseil des arts et de la culture de la direction des Musées de France, ce nombre était de 4550 en 1999. L'effort est à poursuivre et à systématiser avec l'accord de la communauté scientifique.

4) *La quatrième forme de participation de la communauté scientifique est celle des conférences et des animations.*

La plupart des expositions temporaires, que nous avons produites ou accueillies, ont été accompagnées de cycles de conférences et de tables rondes. Qu'il me soit permis de citer les conférences organisées sur le coton, le pastoralisme, les plantes de la découverte, ou plus récemment sur *l'Alimentation au fil du gène*. Pour cette dernière exposition, les tables rondes organisées par Jacques Lefort réunirent environ 1 000 participants, et un atelier d'extraction d'ADN connut aussi un grand succès. Enfin de nombreuses animations ont été organisées sur des thèmes divers auxquels de nombreux scientifiques ont apporté leur concours.

Ces différentes formes de coopération nous permettent d'affirmer qu'environ 350 scientifiques d'Agropolis ont été partenaires, d'une façon ou d'une autre, d'Agropolis-Museum. C'est à la fois peu et beaucoup, si l'on pense que l'idée de donner une dimension culturelle à la communauté scientifique était une idée neuve il y a seulement une dizaine d'années.

La coopération scientifique s'est étendue bien au delà d'Agropolis, par notre participation chaque année aux Rencontres internationales de l'audiovisuel scientifique du CNRS et de la Femis, à de nombreuses manifestations de la Cité des sciences et de l'industrie, par notre participation au réseau de la cinquième chaîne, ou à celui d'Internet. Cybermuseum reçoit actuellement sur son site environ 150 visiteurs venant des cinq continents du monde, soit plus de 50 000 par an. Grâce au soutien de la communauté scientifique, Agropolis-Museum a pu grandir et se développer. L'aventure que représente une telle réalisation nous a causé beaucoup de joie et nous l'avons vécue avec passion, mais aussi avec des moments de grandes difficultés et d'incertitudes. L'année 1999 a été la pire : nous espérons que la signature de la convention quadripartite, à laquelle l'État, la région, le département et le district s'accordent pour soutenir Agropolis-Museum, ouvre une nouvelle voie. Mais la route reste incertaine et Michel de Nuce de Lamothe et Jacques Lefort auront encore beaucoup à faire.

La réunion de ce soir est une réunion d'amitié au sein d'Agropolis, et je n'aborderai pas ici l'histoire politique et administrative d'Agropolis-Museum. Je l'ai fait dans une *Petite histoire d'un grand projet : Agropolis*.

Fallait-il créer Agropolis-Museum ? Ma réponse est OUI, sans hésitation. Il y a plusieurs raisons à cela.

Il y a en France plusieurs musées scientifiques, tous localisés à Paris : le Muséum national d'histoire naturelle, le Musée de l'Homme, le Palais de la découverte, la Cité des sciences et de l'industrie et bien d'autres.

Il n'existait pas en France de musée consacré aux *nourritures et agricultures du monde*, et il nous semblait que si un tel musée devait être construit quelque part, il pouvait l'être à Montpellier en raison du gisement de savoir qui s'y trouvait et du rayonnement international de la communauté scientifique.

Dimension culturelle d'Agropolis, ce musée devait dans notre esprit contribuer au prestige de cette communauté et à son rayonnement.

Les premières réunions des groupes de travail, en vue de définir le schéma conceptuel d'Agropolis-Museum, allaient en faveur d'un centre culturel centré sur les travaux des chercheurs. Il apparut vite que, pour inciter les visiteurs à venir, il fallait situer ces travaux dans un cadre attractif. Ainsi se développa l'idée des deux grandes parties du musée : une première partie centrée sur *les rapports entre alimentation et sociétés historiques et géographiques*, et une seconde centrée sur *les grands problèmes alimentaires et agricoles de notre temps*. J'espère – mais ne suis pas sans inquiétudes – que la première partie pourra être menée à terme prochainement. La seconde devrait être fondamentalement celle de mon successeur.

Ce musée veut situer l'histoire des nourritures et des agricultures au sein de la grande aventure culturelle de l'humanité. On ne s'étonnera pas que la première partie du musée fasse une large place à l'approche culturelle, et que la seconde soit plus centrée sur une prospective scientifique.

La raison majeure d'un tel musée, selon Hubert Curien, est qu'il devait être le lieu d'analyse de la formation de la culture scientifique et de la diffusion de celle-ci, un lieu privilégié où s'établiraient de nouvelles relations entre le scientifique et le citoyen, engageant ainsi la science dans un combat de société. Lorsque Hubert Curien tenait ces propos vers 1986, on parlait encore peu ou pas d'OGM, de clonage, de *malbouffe* et d'aliment-santé. Maintenant, la nécessité d'un grand débat culturel entre scientifiques et citoyens devient pour

tous une évidente nécessité. Je souhaite vivement qu'Agropolis-Museum devienne un haut lieu de débat sur notre devenir alimentaire et agricole. C'est sans doute l'une des tâches majeures de la nouvelle équipe. Plus que jamais la nouvelle équipe a besoin du soutien de la communauté scientifique pour mener à bonnes fins notre projet commun.

Ce musée a pour moi une autre signification, que j'ai expliqué sur la plaque que j'y ai déposée : «*En hommage à tous les paysans et paysannes du monde. Par leur savoir-faire et à la sueur de leur front, ils produisent les aliments des hommes*».

Ceux qui me feront l'honneur de lire *Changer de vie, histoire du combat des jeunes paysans dans la période 1945-1975*, comprendront mieux la signification profonde de cet écrit.

Bien qu'il s'agisse aujourd'hui essentiellement d'une rencontre avec les scientifiques partenaires d'Agropolis-Museum, il m'est agréable de remercier en présence de vous tous la petite équipe du personnel d'Agropolis-Museum, qui a rendu possible, par son dévouement, sa solidarité, et son esprit d'initiative la réalisation de ce musée. Je ne citerai pas de nom, l'ayant déjà fait dans une réunion interne. Que tous les membres de cette équipe soient persuadés de mon amitié et de ma fidélité. Je souhaite bonne chance à l'ancienne et à la nouvelle équipe intégrée sous la direction de Jacques Lefort et de Christian Bourdel (ndlr : assistée par Geneviève Raynal) et qui ont tous mission de mener à bien l'œuvre commencée, avec tous les scientifiques qui ne manqueront pas de les aider pour le plus grand rayonnement de la communauté scientifique Agropolis.

J'ai de la chance, mon successeur est très motivé, voire passionné ; il a beaucoup de projets et peut-être faudra-t-il trier, mais sa volonté de poursuivre et développer l'œuvre commencée est évidente. Certes, Jacques n'ignore pas que la navigation sur les bords de la Méditerranée ne va pas sans difficultés : les vents sont incertains, parfois contraires, mais il y a aussi de bons vents dont il faut savoir tirer parti.

Bons vents à vous tous, qui entreprenez en commun le voyage qui doit conduire vers l'achèvement du musée et son rayonnement national et international.



# VERS UNE FACULTÉ

## DES SCIENCES DE LA VIE, DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION

**M**onsieur le préfet de la région Languedoc-Roussillon prit l'initiative de rendre hommage à ma carrière à l'occasion de mon départ de la présidence d'Agropolis-Museum. Cette manifestation eut lieu le 8 novembre 2000 à la préfecture de région. Elle fut précédée d'une réunion au cours de laquelle les membres du conseil d'administration d'Agropolis furent invités à faire part de leur point de vue concernant le développement d'Agropolis et d'Agropolis-Museum.

*Cette réunion fut particulièrement positive : manifestement le grand projet s'affirme et devient réalité. Je fus particulièrement sensible à l'accord manifeste entre les agronomes et les présidents d'université sur la création d'une Faculté confédérale des sciences de la vie, de l'agriculture et de l'alimentation, création particulièrement opportune. Nul doute que le rayonnement du complexe scientifique de Montpellier dans le domaine de la formation, de la recherche, de la diffusion de la culture scientifique, de la constitution d'un patrimoine dans le domaine de l'alimentation et de l'agriculture s'en trouvera considérablement renforcé.*

*Quant à la manifestation en mon honneur, elle me donna l'occasion de raconter quelques-uns des événements et expériences auxquels la vie m'avait confronté..., cela dans le but de contribuer à expliquer ma position personnelle face à la recherche, à l'enseignement et à la culture...*

### **Allocution à la préfecture de la région Languedoc-Roussillon (8 novembre 2000)**

Merci vivement, M. le préfet, de l'initiative que vous avez prise de cette réception en mon honneur, ainsi que des paroles que vous avez bien voulu dire me concernant. J'en suis très touché.

Merci MM. les présidents du conseil régional Languedoc-Roussillon, du conseil général de l'Hérault, du district urbain de Montpellier, ou vos représentants, d'honorer cette réception de votre présence. Merci M. le président du conseil régional, de vos paroles généreuses. Merci surtout pour l'aide que vous m'avez apportée lorsque j'assumais la présidence d'Agropolis ou celle d'Agropolis-Museum. C'est dans le cadre successif des contrats de plan État-Région qu'Agropolis a pu se développer, devenant ainsi un très grand pôle agronomique mondialement connu. Je me réjouis personnellement que la convention quadripartite de soutien à Agropolis-Museum offre des perspectives d'actions concertées concernant le développement de cette institution.

Je voudrais aussi saluer mes successeurs aux présidences d'Agropolis et d'Agropolis-Museum, vous dire que M. de Nuce de Lamothe, m'a prié de vous exprimer ses vifs regrets, retenu par une importante réunion à l'étranger, mais qu'il s'associait pleinement à cette réception.

Merci à vous tous, MM. les présidents, directeurs, collègues et amis, de votre présence ce soir.

C'est normalement la dernière allocution, disons officielle, que je suis amené à prononcer. J'ai écrit un fascicule intitulé *Petite histoire d'un grand projet : Agropolis*. Je n'ai pas l'intention de rappeler encore une fois cette histoire. Peut-être me permettez-vous, M. le préfet, de prendre quelques libertés et de m'expliquer franchement sur certains sujets qui me tiennent encore à cœur. A la fin d'une vie, la pensée qui nous anime est faite des nombreuses expériences que nous avons vécues et qui nous modèlent. Je voudrais vous conter brièvement quelques-unes des expériences auxquelles j'ai eu la chance de participer et qui peuvent contribuer à m'expliquer.

Ma fonction principale au cours de ma vie active a été d'enseigner, et cette fonction m'a toujours procuré une grande joie. J'ai aimé travailler avec des jeunes et me suis toujours efforcé de me rendre disponible, et si nécessaire de les aider. J'ai enseigné, mais j'ai aussi toujours fait d'autres choses, toutefois toujours liées

à ma double fonction d'enseignant et d'économiste. J'ai commencé ma carrière dans l'immédiat après guerre, à l'École nationale supérieure agronomique de Rennes, où j'ai enseigné jusqu'en 1970. Dans la période 1945-1975, s'est produit dans les campagnes de l'Ouest, et plus généralement dans les campagnes françaises demeurées paysannes, une grande révolution, qui changea radicalement les conditions de travail et de vie. *Les trente glorieuses de la Nation*, comme l'écrivit Jean Fourastié, furent aussi *les trente glorieuses de la paysannerie*. Mais l'ampleur du changement ne fut guère perçue par la nation. La révolution paysanne passa en partie inaperçue : elle fut *silencieuse*, comme l'écrivit un jeune paysan du Massif Central, Michel Debatisse. J'ai analysé les modalités de cette révolution dans un ouvrage intitulé «Changer de vie», qui devrait paraître prochainement.

La révolution fut d'abord fondamentalement *culturelle* ; dans l'Ouest de la France, la Jeunesse agricole chrétienne (JAC) y joua un rôle central. Elle fut aussi technique et agraire, et la croissance de la productivité du travail permit aux paysans de l'Ouest de «sortir» de la pièce



À la préfecture du Languedoc-Roussillon, Hommage du préfet Daniel Constantin, le 8 novembre 2000

unique, au sol de terre battue, encore très répandue en 1950, et, à tous égards, de changer de vie.

Fils de paysan, très lié à de nombreux militants de l'Ouest de la France, je participais au combat des jeunes paysans de bien des façons, et j'entrepris de les aider, en créant notamment *une recherche et une formation d'accompagnement*.

Ainsi un Institut fut créé pour la formation des cadres des organisations professionnelles (INPAR), la télévision fut utilisée pour soutenir les recherches des jeunes sur le développement rural, et le premier centre de formation supérieure continue à l'intention des agriculteurs et des cadres de l'agriculture fut créé avec le CNAM. De 1960 à 1980, plusieurs milliers de jeunes paysans de l'Ouest fréquentèrent ces institutions, des dizaines de milliers suivirent Télé-Promotion-Rurale. Cette expérience, qui m'a valu de siéger au Comité d'orientation de la cinquième chaîne, demeure toujours la seule grande expérience de mise de la télévision au service du développement économique et social.

Dans l'après-guerre, la formation agricole était encore bien peu développée. En 1955, moins de 5 % des paysans en activité avaient bénéficié d'une formation professionnelle agricole.

La révolution culturelle changea radicalement la position des jeunes paysans vis-à-vis de l'enseignement agricole. Jusqu'alors réticents, ils devinrent fortement demandeurs de formation. Le gouvernement se décida à réformer l'enseignement agricole et c'est ainsi que fut promulguée la loi du 2 août 1960. Je fus étroitement associé à la préparation de la réforme à l'initiative de Maurice Rossin, alors DGER, qui m'en nomma le rapporteur général. La loi mit fin au *ghetto éducatif* que constituait alors l'enseignement agricole. Le principe d'équivalence entre les diplômés délivrés par l'Éducation nationale et l'enseignement agricole fut en effet pour la première fois posé et appliqué. C'est alors que furent créés les collèges et lycées agricoles, ce qui souleva de nombreux commentaires de la part des conservateurs. Eh bien oui ! Les jeunes paysans se destinant à la profession agricole pourraient aussi fréquenter des collèges et des lycées, comme tous les citoyens. Cette promotion de l'enseignement agricole et son insertion dans le système national d'éducation constituent pour moi une œuvre majeure. L'enseignement agricole connaît d'ailleurs de nos jours un incontestable succès.

Cette participation à la réforme de l'enseignement agricole, les articles publiés, tout cela me valut d'être successivement nommé consultant de l'OCDE, de l'UNESCO, puis de la FAO, pour la formation agricole envisagée dans ses rapports avec le développement rural. Je fus alors appelé à rédiger plusieurs rapports sur la situation de l'enseignement agricole dans de nombreux pays du monde et à présenter des études de synthèse.

Dans le cadre de la Coopération française, je suivis parfois le général de Gaulle dans ses lointains voyages, avec un décalage respectueux de plusieurs mois. Le général promettait souvent l'aide de la France, notamment dans le domaine de l'enseignement agricole et du développement rural. Le ministère des Affaires étrangères faisait alors appel à des experts, chargés d'apprécier la faisabilité des projets et d'en évaluer le coût. Cela me valut des voyages au Mexique, en Colombie, en Équateur, au Pérou, au Cambodge et au Laos. A l'occasion de l'un de ces voyages, on m'invita même à inaugurer une université qui n'existait pas, ou si peu... Il s'agissait d'une petite vallée, perdue dans les Andes, à 2 200 mètres d'altitude, dont la population avait une grande admiration pour la Révolution française, était fidèle à la pensée et à la langue française. La capitale était *Loja*, une petite ville de 25 000 habitants, qui en fait d'université n'avait guère qu'une école d'agriculture, mais avait de grandes ambitions et comptait sur la France pour l'aider à mener à bien ses projets. On me conduisit en DC4 de l'armée équatorienne, à travers les Andes, de *Guayaquil* à *Loja*. Je passe ici sur des détails pourtant bien pittoresques, mais je réalisais ainsi le voyage le plus étonnant de ma carrière.

Au sein de l'OCDE, j'eus l'honneur de travailler avec le recteur Capelle, qui voulait mettre en œuvre *l'université fonctionnelle*. Cette université s'écrivait sous forme de matrice, avec des entrées scientifiques et des sorties professionnelles. La structuration ne se faisait pas en fonction des types de formation, mais en fonction des unités scientifiques de base, mobilisant les forces scientifiques dans un espace donné (en somme, des UMR), et mettant ces forces à la disposition de toutes les formations nécessaires à un moment donné. Deux expériences furent menées dans ce sens. Celle de Patras en Grèce et celle de l'université agraire de Cordoue en Espagne. Je fus chargé de ce dernier projet, qui n'aboutit pas, face à la résistance de l'université de Séville, mais une école d'agronomie fut créée. En 1966, la mission Bouloche, à laquelle j'appartiens, proposa une réforme de l'université espagnole, qui fut acceptée par

le gouvernement espagnol. Les écoles et notamment les écoles d'agronomie furent intégrées à l'université, dans le respect de leur statut propre. En somme, une sorte d'*université confédérale*, rassemblant l'ensemble des forces scientifiques, facilitant les mises en commun tout en respectant les spécificités institutionnelles.

Simultanément, dans le cadre de la coopération française, je participais aux missions qui créèrent l'École d'agronomie de l'université de Madagascar, celle de l'Université Royale et Socialiste Khmère, enfin l'Institut agronomique Hassan II, à Rabat, probablement la plus belle réussite de la coopération française dans le domaine agronomique. Mais depuis plusieurs années déjà, l'Institut s'est tourné vers les États-Unis pour ses formations spécialisées. Les étudiants vont y chercher les masters et les doctorats en agronomie, qu'en temps voulu nous n'avons pas su leur donner.

Une autre expérience pèse lourdement dans ma mémoire. Le Brésil, et notamment l'Embrapa et l'Embraper, formait un grand nombre de leurs spécialistes par des masters délivrés aux États-Unis. Le gouvernement brésilien voulait diversifier cette formation et choisit la France. Je fus chargé de négocier la participation française pour la formation de spécialistes dans le domaine de la planification et du développement rural. Les étudiants devaient pouvoir accéder à un doctorat, ce qui fut convenu en accord avec la Faculté de droit et des sciences économiques. Montpellier, et notamment l'Institut agronomique méditerranéen, reçurent des centaines d'étudiants brésiliens. Les premiers docteurs qui rentrèrent au Brésil eurent le triste désagrément de se voir déclassés par rapport à leurs collègues venant des États-Unis. L'argument était qu'ils n'avaient pas de master, et ne satisfaisaient pas au cursus de la fonction publique brésilienne, comme c'était d'ailleurs le cas dans de nombreux pays du monde. L'université de Montpellier, qui au XIIe siècle, délivrait me semble-t-il les diplômes de bachelier, de maître, de docteur en philosophie, comme toutes les universités papales, avait sophistiqué ses diplômes et délivrait des titres illisibles à l'échelle internationale. D'autre part, les écoles d'agronomie françaises ne pouvaient pas délivrer le titre de docteur en agronomie, pourtant délivré dans la quasi-totalité des pays du monde. Sur le plan international, la situation était loin d'être satisfaisante, la coopération française ne pouvait que perdre des points. L'exception française ne jouait guère en sa faveur. L'anglais et les diplômes anglo-saxons ne pouvaient qu'attirer un nombre croissant de jeunes. Au stade de la mondialisation

des activités comme des diplômés, la situation risque d'être encore plus inquiétante.

Mon année sabbatique dans les universités du Minnesota, à Minneapolis Saint-Paul, et surtout à celle de Berkeley en Californie, m'a permis d'apprécier la flexibilité des universités américaines, les avantages des formations interfacultés, l'intérêt de nombreux services communs... Les nombreuses visites à Stanford et à l'étonnante Silicon Valley m'ont montré l'importance décisive des parcs scientifiques sur lesquels se développent les applications de la recherche.

Si je me suis permis de vous conter ces faits, c'est que l'expérience acquise sur le plan international a forgé mes convictions personnelles. Ce que vous savez de mon expérience professionnelle contribue à vous expliquer pourquoi j'ai choisi de poursuivre des activités professionnelles pendant toute la période de ma retraite.

En ayant l'opportunité, j'ai été heureux de pouvoir contribuer à la création et au développement d'Agropolis, j'ai poussé à la création d'un parc scientifique, lieu privilégié de rencontres entre chercheurs et industriels, centre de mise au point des nouvelles technologies, à la création du centre international de Montferrier Baillarguet. Dans mon esprit, tout cela devait se prolonger par «Agropolis - vallée du Lez» pour développer l'attraction industrielle.

Je me suis toujours battu pour l'insertion de l'enseignement agricole au sein de l'université dans le respect de ses spécificités institutionnelles ; je suis donc un partisan de l'université confédérale. J'ai milité pour la création de masters à l'IAM.M, dans le cadre de Natura, à Agropolis, pour l'attribution de la possibilité pour les écoles d'agronomie de délivrer un titre de docteur, ce qui fut fait, alors que j'étais directeur général au ministère de l'Agriculture. Je suis évidemment partisan du système 3-5-8. Il est indispensable de rendre nos diplômes lisibles sur le plan international. Pour tout dire, je me réjouis personnellement des propositions du ministre Allègre concernant l'enseignement supérieur.

Dans le domaine culturel, c'est Hubert Curien qui a inspiré notre action : il voulait créer de nouveaux liens entre la communauté scientifique et le citoyen, et faire d'Agropolis-Museum un lieu privilégié de diffusion de la culture scientifique. Les événements que nous vivons dans le domaine agro-alimentaire, la contestation qui se développe, appellent à un grand débat culturel entre

scientifiques et société. Agropolis-Museum ne saurait être considéré exclusivement comme un centre de loisirs, dont le succès serait mesuré par le nombre de visiteurs, mais fondamentalement comme un centre de diffusion de la culture scientifique dans un domaine où la société a un besoin pressant. Je regrette vivement que la finition d'Agropolis-Museum n'ait pas été prise en considération pour le prochain plan. Je souhaite que les travaux en cours puissent être menés à bien dans les délais prévus.

Dans le domaine des sciences agronomiques et alimentaires, Montpellier dispose du plus important capital de recherche, de formation agronomique, de patrimoine culturel de France et probablement d'Europe.

On peut faire ici tous les « masters » (et former les ingénieurs d'agronomie tropicale) dont l'économie méditerranéenne et tropicale ont besoin pour leur développement, et s'initier culturellement aux «nourritures et agricultures du monde». Agropolis et Agropolis-Museum ont fait connaître ce champ de possibilités sur le plan international. Mais on peut encore le valoriser par une action concertée entre universités, grandes écoles et instituts de recherche agronomique.

Pour faciliter l'accès des étudiants étrangers aux études agronomiques, assurer la continuité des flux d'anciens élèves au sein de la francophonie, maintenir l'action de nos services de recherche dans la zone francophone, il est indispensable de créer quelque part en France une Faculté des sciences agronomiques. Pour toutes les raisons déjà dites, l'université et Agropolis, et notamment l'ENSA.M, peuvent, s'ils le veulent, créer ensemble l'Université méditerranéenne et tropicale des sciences de la vie, de l'alimentation et de l'agriculture et, par les nouvelles technologies de communication et d'information, contribuer à soutenir la formation dans l'espace francophone et au delà.

Le capital extraordinaire dont nous disposons nous fait obligation de le valoriser. Nos potentialités sont immenses. Pour conclure, Monsieur le préfet, si je m'estimais encore capable de poursuivre, je serais candidat aux élections destinées à élire le futur président d'Agropolis.... Soyez sans crainte, mes chers collègues, je n'aurai pas cette audace. Je suis profondément convaincu que des candidats plus jeunes, décidés à donner à Agropolis une nouvelle dynamique pour de nouveaux projets, aimeront exercer cette grande responsabilité de service public. Merci.

Louis Malassis





# DU RÊVE À LA RÉALITÉ...

VUE D'ENSEMBLE  
D'AGROPOLIS INTERNATIONAL  
ET D'AGROPOLIS-MUSEUM

# BIBLIOGRAPHIE

## DE LOUIS MALASSIS

- **Publications de Louis Malassis**

I. Conférences et interviews de Louis Malassis disponibles en ligne

II. Documents disponibles dans le centre de documentation du CIHEAM-IAMM

- a. Consommation
- b. Politique, économie et sociologie rurales
- c. Formation
- d. Système agroalimentaire

III. Documents disponibles dans les autres centres de documentation d'Agropolis International

IV. Documents disponibles sur le site de l'UNESCO

- **Sur Louis Malassis**

1. Membres d'Agropolis International
2. Autres

- **La donation de sa bibliothèque personnelle en 2006 à trois organismes montpelliérains**

## Publications de Louis Malassis

### I. Conférences et interviews de Louis Malassis disponibles en ligne

Malassis Louis. Vingtème anniversaire d'Agropolis : discours de Louis Malassis [En ligne]. s.l. : s.n., 2006/04/26. 9 p. [Consulté le 2008/03/31].

[http://www.agropolis-international.fr/pdf/actu/discours\\_lmalassis.pdf](http://www.agropolis-international.fr/pdf/actu/discours_lmalassis.pdf)

Les paysans de l'Histoire et du monde. Conférence donnée à Agropolis-Museum le 10 mars 2004 par Louis Malassis, président fondateur d'Agropolis-Museum, avec le concours de Michel Petit (CIHEAM/ IAMM)

<http://museum.agropolis.fr/pages/savoirs/paysans/>

Peurs alimentaires et peurs historiques. Conférence donnée à Agropolis-Museum le 14 mars 2001 par Louis Malassis, président fondateur d'Agropolis-Museum

<http://museum.agropolis.fr/pages/savoirs/peurshistoriques/peurs.htm>

Interview de Louis Malassis, un pionnier de l'économie agro-alimentaire. Entretien conduit par Hassane Tlili, journaliste spécialiste des questions agricoles et environnementales (Paris - Observatoire méditerranéen du CIHEAM)

<http://www.medobs.org/themes/reunion/entretienmalassis.html>

Louis Malassis présente « La trilogie paysanne » (Vidéo)

<http://www.truveo.com/Louis-Malassis-pr%C3%A9sente-%C2%AB-La-trilogie-paysanne/id/2132871971>

### II. Documents disponibles dans le centre de documentation du CIHEAM-IAMM

#### a. Consommation

*Ouvrages, chapitres*

Malassis Louis; Padilla Martine. Modèles de consommation alimentaire : essai de typologie. *Etudes et Documents*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1978. n. 13, 104 p.; présentation des modèles de consommation de nombreux pays.

Malassis Louis; Padilla Martine. Essai de typologie mondiale des modèles de consommation alimentaire. *Etudes et Recherches*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1980/12. 92 p.

Malassis Louis; Padilla Martine. Typologie mondiale des modèles agronutritionnels. *Etudes et Recherches*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1982/12. 86 p. ISBN 2-85-340469-2

Malassis Louis; Pellecier Jacques; Charrier André. Les plantes de la découverte. *Département Recherche : Document*. Montpellier : Agropolis-Museum, 1993. n. 1, 48 p.

Malassis Louis. *Nourrir les hommes*. Paris : Flammarion (Dominos), 1994. 126 p. ISBN 2-08-035171-0

Malassis Louis; Allaya Mahmoud; Padilla Martine. *Que mangeons-nous ?*. [ *What do we eat?* ]. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1996/11. 102 p. ISBN 2-85352-161-3

#### Articles

Malassis Louis. Situation et perspectives de la consommation alimentaire. Present state and prospects of food consumption. *Comptes Rendus de l'Académie d'Agriculture de France*. 1994. vol. 80, n. 9, p. 99-110. Colloque sur l'Agriculture dans l'Avenir du Monde Méditerranéen; 1994/10/12-13; Montpellier

Tubiana Laurence; Hazell Peter; Agcaoli Mercedita; Brown Lester; Carsalade Henri; Onorati Antonio; Ilbert Héléne; Tounsi Mohamed; Malassis Louis; Bricas Nicolas; Chalmin Philippe; Sahn David E.; Maxwell Simon; Luiselli Cassio; Cummings Patricia J.; Iba Mika; Aubert Claude; Akindes Francis; Chauillac Michel; Boutrou Jean-Jacques; Chianca Gustavo; Faucon Michel; Schutter René de; Vergriette Benoît; Marlin Christian. Des lendemains sans faim ?. *Courrier de la Planète*. 1995/07-08. n. 29, p. 2-67 : réf., cart., graph. Numéro spécial réalisé avec la collaboration de tous les auteurs sus-cités

#### Rapports, communications aux colloques

Malassis Louis; Padilla Martine (collab.). *Structure nutritionnelle des régimes alimentaires du développement agricole sahélien*. Montpellier : Non publié, disponible à l'IAM, 1977(?). 27 p.

Malassis Louis. *Alimentation et société : la dynamique des modèles de consommation alimentaire (MCA)*. Montpellier : ENSA, 1988. n.p.

Malassis Louis; Padilla Martine. Complément au cours d'économie alimentaire, fasc. 1 «Consommation alimentaire». *Cours*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1988. n.p.; UV.31. Systèmes Agro-Alimentaires et Politiques Nutritionnelles.

Malassis Louis; Padilla Martine. Cours d'économie agroalimentaire : consommation alimentaire mondiale, production et systèmes agricoles et agroalimentaires, problématique de l'équilibre alimentaire. *Cours*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1988. 145 p. 3 fasc.; UV.31. Systèmes Agro-Alimentaires et Politiques Nutritionnelles.

#### b. Politique, économie et sociologie rurales

*Ouvrages, chapitres, DVD*

Malassis Louis. Agriculture and the development process: Tentative guidelines for teaching. *Education and Rural Development*. Paris : UNESCO, 1975. n. 1, 284 p. Version espagnole : Agricultura y proceso de desarrollo: Ensayo de orientación pedagógica, 1973. ISBN 92-3-101053-0

Allaya Mahmoud; Campagne Pierre; Frémeaux Jean-Pierre; Gheris Gérard; Henao Orlando; Malassis Louis; Papayannakis Michel; Rastoin Jean-Louis; Judez Lucinio A.; Salinas José-Luis. Situation de l'agriculture et de l'approvisionnement alimentaire dans certains pays arabes et méditerranéens et leur développement prévisible : I. Tendances et perspectives par zone et par produit. II. Annexes méthodologiques et statistiques. *Informations sur l'Agriculture*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1979/06. n. 63 et 64, 501 p. ISBN 92-825-1334-3; ISSN 92-825-0493-6

Malassis Louis. Mutations alimentaires et sociétés. In : *Semaine internationale de l'alimentation, de la nutrition, et de l'agro-industrie* = [International symposium food, nutrition and agro-industry]. Montpellier : AGROPOLIS, 1990. p. 152-154. Rencontres Internationales Agropolis. 5.; 1990/12/04-07; Montpellier

Padilla Martine; Malassis Louis. Équité et efficacité : introduction aux politiques. [Equity and efficiency: Introduction to policies]. In : Malassis L. (ed.), Ghersi G. (ed.) : *Initiation à l'économie agro-alimentaire*. Paris : Hatier (Universités Francophones), 1992. p. 275-282. ISBN 2-218-05014-5

Malassis Louis. Les plantes de la découverte et l'histoire de l'alimentation. In : Malassis L., Pellecuer J., Charrier A. *Les plantes de la découverte. Département Recherche : Document*. Montpellier : Agropolis Museum, 1993. n. 1, p. 1-13.

Hayami Yujiro; Ruttan Vernon W. Malassis Louis (préf.); Léon Yves et Mahé P.-Louis (coord.trad.). *Agriculture et développement, une approche internationale*. 3. Paris : Inra Editions, 1998. 600 p. ISBN 2-7380-0730-9

Malassis Louis. *La longue marche des paysans français*. Paris : Fayard, 2001. 400 p. ISBN 2-213-60960-8

Malassis Louis. *L'épopée inachevée des paysans du monde*. Paris : Fayard, 2004. 524 p. ISBN 2-213-61943-3

Malassis Louis. *Ils vous nourriront tous, les paysans du monde, si... Trilogie Paysanne*. Montpellier: Cirad, 2006. 451 p. : réf. Troisième ouvrage d'une trilogie paysanne : «La longue marche des paysans français» et «L'épopée inachevée des paysans du monde». ISBN 2-87614-598-7

Marnier; Griffon Michel; Malassis Louis. *Société et développement durable I. Louis Malassis : portrait II. Les trois âges de l'alimentaire*. Paris : ONIRIM, 2008/04/01. 14 vues. DVD

## Articles

Malassis Louis; Papayannakis Michel. Introduction statistique à l'analyse de l'économie agricole des pays de la façade méditerranéenne [En ligne]. Statistical introduction to the analysis of rural economy in the Mediterranean countries [On-line]. In : *Agriculture et développement. Options Méditerranéennes*. 1971/08. n. 8, p. 90-99. [Mise à jour le 2002/01/21] <http://ressources.ciheam.org/om/pdf/ro8/Cl010402.pdf>

Malassis Louis. Façade Méditerranéenne française et Bassin Méditerranéen : l'économie agricole des pays du Bassin Méditerranéen. *Cahiers Méditerranéens*. Comités d'Expansion Economique Languedoc-Roussillon et Provence-Côte d'Azur-Corse, 1972/06. n. 3, p. 1-27. Ces cahiers comprennent douze fascicules.

Malassis Louis. *Agriculture et développement méditerranéen* [En ligne]. Agriculture and Mediterranean development [On-line]. In : *La Méditerranée aujourd'hui (I)*. *Options Méditerranéennes*. 1975. n. 30, p. 73-83. Disponible sur Internet; [Mise à jour le 2002/01/21]. <http://ressources.ciheam.org/om/pdf/r30/Cl010632.pdf>

Malassis Louis. Développement agricole méditerranéen. *Economie rurale*. 1978/01-02. n. 123, p. 8-13.

Malassis Louis. L'agriculture dans l'activité économique et dans l'espace : deux modèles d'interprétation. *Economie Rurale*. 1991/03-06. n. 202-203, p. 4-9.

Padilla Martine; Malassis Louis. Politique agricole et politique alimentaire : efficacité et équité. Efficiency and equity in agricultural and food policies. *Economies et Sociétés. Développement Agroalimentaire*. 1992/06. vol. 26, n. 6, p. 175-192. Tiré à part

Malassis Louis. Politique agricole, politique alimentaire. Politique agroalimentaire. *Economie Rurale*. 1992/09-10. vol. 211, p. 47-52. Actualité de la Réforme de la PAC et les Régions Méditerranéennes; 1991/11/28-29; Montpellier.

Padilla Martine; Malassis Louis. Politiques agricoles et politiques alimentaires [En ligne]. [Agricultural policies and food policies]. In : *Etat de l'agriculture en Méditerranée : les politiques agricoles et alimentaires = The situation of agriculture in Mediterranean countries: Food and agricultural policies. Cahiers Options Méditerranéennes*. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1993. vol. 1, n. 4, p. 85-89. [Consulté 2003/01/20]. Atelier sur les Politiques Agricoles et Alimentaires; 1992/10/15-16; Montpellier. <http://ressources.ciheam.org/om/pdf/c01-4/93400039.pdf>

Klatzmann Joseph; Malassis Louis; Piganol Pierre; Bonnamour Jacqueline; Boussard Jean-Marc. Réflexions sur l'insertion de l'agriculture dans l'économie mondiale : à propos d'ouvrages récents. *Comptes Rendus de l'Académie d'Agriculture de France*. 1998. vol. 84, n. 8, p. 120-150.

## Rapports, communications aux colloques

Malassis Louis. *Situation de l'agriculture et de l'approvisionnement alimentaire dans certains pays arabes et méditerranéens et leur développement prévisible : Développement agro-alimentaire méditerranéen. Tendances et perspectives*. Fascicule 1. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1977/07. 39 p. Document provisoire

Malassis Louis. *Formation et développement des systèmes agricoles de production*. Montpellier : Non publié, disponible à l'IAM, 1978(?). 24 p.

Malassis Louis. Politiques et stratégies alimentaires (complément de cours). *Cours*. Montpellier : IAM, 1985. n.p. Tronc commun

Malassis Louis. Le rôle de l'agriculture en période de récession économique et d'inflation. In : *Rapports de la séance plénière et des commissions*. Brougg : CEA, 1976. p. 3-13. Assemblée Générale. 28; 1976/10/11-15; Palma.

Malassis Louis. *Introduction : les paysans de l'histoire et du monde* [En ligne]. s.l. : s.n., 2004/03/10. 16 p. : réf. [Consulté le 2008/04/07]. *Les paysans de l'Histoire et du monde*; 2008/04/10; Montpellier. <http://museum.agropolis.fr/pages/savoirs/paysans/complements.htm>

### c. Formation

#### Ouvrages, chapitres

Malassis Louis. Rural education and development. *Opinions*. Paris : UNESCO, 1971. n. 25, 18 p.

Malassis Louis. *Développement économique et programmation de l'éducation rurale*. Paris : UNESCO, 1966. 57 p. En anglais: *Economic development and the programming of rural education*.

Malassis Louis; Faure Edgar (avant propos). *The rural world: Education and development*. Paris : UNESCO, 1976. 128 p. En français : *Ruralité, éducation, développement*, 1975; En espagnol: *Ruralidad, educación y desarrollo*, 1975.

Malassis Louis. La fresque historique. *Document d'Accompagnement pour la Visite*. Montpellier : Agropolis Museum, 1994. n. 2, 17 p.

#### Articles

Malassis Louis. Education rurale et agricole et développement économique. *Revue Tiers Monde*. 1973/04-06. vol. 14, n. 54, p. 261-279.

Malassis Louis. Vers un humanisme technique : il ne s'agit pas seulement d'expliquer le monde mais de le transformer. *Cérès : Revue de la FAO sur l'Agriculture et le Développement*. 1977/01-02. vol. 10, n. 1, p. 30-33.

Malassis Louis. Une vocation internationale. *Monde Diplomatique*. 1989/08. n. 425, 23 p. (1 p.)

Malassis Louis. Le processus de création-diffusion dans le domaine éducatif [En ligne]. The process of creation-diffusion in the educational field [On-line]. In : Formation et développement. *Options Méditerranéennes*. 1973. n. 21, p. 19-23. Disponible sur Internet; [Mise à jour le 2002/01/21]. <http://ressources.ciheam.org/om/pdf/r21/C1010531.pdf>

#### Rapports, communications aux colloques

Malassis Louis. *Programmation de la formation technique et professionnelle agricole* : rapport à l'OCDE. s.l. : s.n., 1965/07. 73 p.

Malassis Louis. Développement méditerranéen et formation au développement : réflexions sur le rôle de l'I.A.M. [Conférence présentée lors de sa prise de fonction au Ciheam-Iamm en mars 1975]. Montpellier : IAM, 1975/02. n. HS, 30 p.

Malassis Louis. Discours prononcé par le Professeur Louis Malassis, Directeur de l'Institut Agronomique Méditerranéen, nommé Directeur Général de l'Enseignement et de la Recherche au Ministère de l'Agriculture, lors de la Réception du Jeudi 30 Novembre 1978 à l'I.A.M.. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1978. 14 p.

Malassis Louis. *Science, culture, société (à propos d'Agropolis-Museum)*. 1994/02/01. 17 p.

Malassis Louis. *Petite histoire d'un grand projet : Agropolis*. Montpellier : Agropolis International, 2005. 29 p.

Malassis Louis.; Matheron Gérard. Vingtième anniversaire d'Agropolis : hommage à Louis Malassis, discours de Louis Malassis [En ligne]. s.l. : s.n., 2006/04/26. 9 p. [Consulté le 2008/03/31].

[http://www.agropolis-international.fr/pdf/actu/discours\\_lmalassis.pdf](http://www.agropolis-international.fr/pdf/actu/discours_lmalassis.pdf)

### d. Système agroalimentaire

#### Ouvrages, chapitres

Malassis Louis. *Agriculture et Développement : le stade de l'agro-industrie*. Montpellier : Ecole Nationale Supérieure Agronomique, 1972. 55 p.

Malassis Louis. *Economie agroalimentaire. Tome 1 : Economie de la consommation et de la production agroalimentaire*. Paris : Cujas, 1973. 432 p.

Malassis Louis; Padilla Martine. *Economie agroalimentaire. Tome 3 : l'économie mondiale*. Paris : Cujas, 1986. 449 p. ISBN 2-254-87020-4

Malassis Louis (ed.); Gheri Gérard (ed.). *Initiation à l'économie agroalimentaire..* Paris : Hatier-AUPELF (Universités Francophones), 1992. 335 p. ISBN 2-218-05014-5

Malassis Louis; Gheri Gérard. *Economie de la production et de la consommation : méthodes et concepts. - 2. Traité d'Economie Agroalimentaire*. Paris : Cujas, 1996. 393 p.; Egalement disponible un condensé de la première édition en 1979 *Alimentation et agriculture : une interprétation économique* de L. Malassis et M. Padilla. ISBN 2-254-96211-6

Malassis Louis. Les trois âges de l'alimentaire : essai sur une histoire sociale de l'alimentation et de l'agriculture. Livre I : l'âge pré-agricole et l'âge agricole. *Traité d'Economie Agroalimentaire*. Paris : Cujas, 1997. n. 2, 329 p. ISBN 2-254-97208-1

[Synthèse parue dans la revue *Agroalimentaria*, en français, n°2, juin 1996 [http://www.saber.ula.ve/db/ssaber/Edocs/centros\\_investigacion/ciaal/agroalimentaria/anum2/articulo2\\_1.pdf](http://www.saber.ula.ve/db/ssaber/Edocs/centros_investigacion/ciaal/agroalimentaria/anum2/articulo2_1.pdf)]

Malassis Louis. Les trois âges de l'alimentaire : essai sur une histoire sociale de l'alimentation et de l'agriculture. Livre II : l'âge agroindustriel. *Traité d'Economie Agroalimentaire*. Paris : Cujas, 1997. n. 2, 367 p. ISBN 2-254-97214-6

Malassis Louis. Géopolitique et mondialisation de l'économie agroalimentaire. In : *Symposium internacional «globalización y sistemas agroalimentarios»* [Actas] [CD ROM]. Caracas : Fundación Polar, 1998. 7 p. réf. Communication publiée en espagnol dans «Globalización y sistemas agroalimentarios» par la Fundación Polar en 1999. *Symposium Internacional : Globalización y Sistemas Agroalimentarios*. 3; 1998/07/15-17; Caracas

Bencharif Abdelhamid; Kaci Mohamed; Rastoin Jean-Louis; Saïd-Ouameur Hamiche; Sahli Zoubir. Malassis Louis (préf.). *Introduction au management agroindustriel dans les économies en transition : le cas du Maghreb*. [Introduction to agroindustrial management in the field of economies in transition: The Maghreb case]. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1999. 294 p.

Malassis Louis. A propos du Xème anniversaire de l'AIEA2 - adresse du président fondateur au quatrième congrès de l'AIEA2. In : Fanfani, Roberto (ed.); Brasili, Cristina (ed.). *Perspective of the Agri-food system in the new Millenium*. Bologne : CLUEB Cooperativa Libraria Universitaria Editrice Bologna, 2003. p. 3-7. ISBN 88-491-2073-7. International Symposium. 4; 2001/09/05-08; Bologne

#### Articles

Malassis Louis. L'agro-industrie : méthodes et concepts [suivi de] Analyse du complexe agroalimentaire d'après la comptabilité nationale. *Economies et Sociétés : Progrès et Agriculture*. 1973. vol. 7, n. 11-12, p. 2023-2050.

Malassis Louis. Groupes, complexes et combinats agro-industriels : méthodes et concepts. *Economies et Sociétés : Série AG*. 1975/09-10. vol. 9, n. 9-10, p. 1371-1387.

Malassis Louis. Histoire de l'agriculture, histoire de l'alimentation, histoire générale. *Economie Rurale*. 1988/03-08. n. 184-185-186, p. 192-198.

Malassis Louis. L'économie agroalimentaire : une discipline en développement. *Economies et Sociétés. Développement Agroalimentaire*. 1992/06. vol. 26, n. 6, p. 5-12.

Malassis Louis. Food economy internationalization. *Comptes Rendus de l'Académie d'Agriculture de France*. 1995. vol. 81, n. 7, p. 3-9.

Malassis Louis; Briz Escribano Julián; Pérez Roland. Internationalisation des industries alimentaires. *Comptes Rendus de l'Académie d'Agriculture de France*. 1995. vol. 81, n. 7, p. 3-32.

Malassis Louis. Naissance et développement d'une nouvelle discipline académique : l'économie agroalimentaire. *Economia Agro-Alimentare*. 1999/05. vol. 4, n. 1, p. 79-97.

Malassis Louis; Ghersi Gérard; Rastoin Jean-Louis; D'Hauteville François; Joly Pierre-Benoît; Lemarié Stéphane. Marchés et filières agroalimentaires : Sociétés et économie alimentaire; Une brève histoire de l'industrie alimentaire; La grande distribution alimentaire : la recherche est-elle en phase avec l'histoire ? Cinquante ans d'innovation en agriculture : quelques enseignements des approches socioéconomiques. In : Les cinquante premières années de la SFER : quel avenir pour l'économie rurale ?. *Economie Rurale*. 2000/01-04. n. 255-256, p. 54-97.

Malassis Louis; Ghersi Gérard. Sociétés et économie alimentaire. Societies and food economics. In: Les cinquante premières années de la SFER : quel avenir pour l'économie rurale ?. *Economie Rurale*. 2000/01-04. n. 255-256, p. 54-60.

Malassis Louis. Concepts et enjeux de la géopolitique alimentaire. *Economies et Sociétés. Développement Agroalimentaire*. 2000/10-11. vol. 34, n. 24, p. 15-25.

#### Rapports, communications aux colloques

Malassis Louis. *Développement socio-économique et formation de l'agro-industrie*. Université Laval, 1972. 23 p. Conférence prononcée au Colloque sur l'Agriculture et l'Alimentation dans la Société Urbanisée; 1972/09/29; Laval.

Malassis Louis. *Analyse du développement : Développement agro-alimentaire (Fascicule I Systèmes agro-alimentaires)*. s.l. : s.n., 1976. n. 5, 88 p.

Malassis Louis. *Economie agro-alimentaire : essai de problématique générale (1)*. Montpellier : Non publié, disponible à l'IAMM, 1978(?). 13 p.

Malassis Louis. *Conséquences économiques des transferts de technologie*. Paris : s.n., 1978 Exposé. Symposium International. 2; 1978/11/14; Paris.

Malassis Louis. *Cours d'économie agroalimentaire : production et consommation alimentaire mondiale, le modèle agroindustriel (MAI)*. Cours. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1986. 2 vol., 86 p.; UV.20. Contraintes Internes et Développement Agro-Alimentaire.

Malassis Louis. *Stratégies et politiques agroalimentaires*. Cours. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1986. 56 p.; UV.20. Contraintes Internes et Développement Agro-Alimentaire.

Malassis Louis. *Problématique de l'équilibre alimentaire : stratégies et politiques*. Cours. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1986. 70 p.; UV.20. Contraintes Internes et Développement Agro-Alimentaire

Malassis Louis; Padilla Martine. *Cours d'économie agroalimentaire*. Cours. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1987. n.p. 3 fasc.; Module 34 : Systèmes Agro-Alimentaires et Politiques Nutritionnelles.

Malassis Louis; Padilla Martine. *Cours d'économie agroalimentaire : Fasc. 1. La consommation alimentaire mondiale. Fasc. 2. La production et les systèmes agricoles et agroalimentaires. Fasc. 3. Problématique de l'équilibre alimentaire*. Cours. Montpellier: Non publié, disponible à l'IAMM, 1988/11. n.p. (144 p.); UV.22. Economie Agroalimentaire.

Malassis Louis; Padilla Martine. *Cours d'économie agroalimentaire : Fasc. 1. La consommation alimentaire mondiale. Fasc. 2. La production et les systèmes agricoles et agroalimentaires. Fasc. 3. Problématique de l'équilibre alimentaire*. Cours. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1989/12. 3 vol., n.p. (144 p.); UV.A2. Economie Alimentaire, Systèmes Agro-alimentaires et Modèles de Consommation.

Malassis Louis. *Systèmes et équilibre alimentaire (plus plan du cours, graphiques et tableaux)*. Cours. Montpellier : CIHEAM-IAMM, 1990/12. n.p. (115 p.); UV.A3. Economie Alimentaire.

### III. Documents disponibles dans les autres centres de documentation d'Agropolis International

Source : BOMLR, Bibliothèque Ouverte de Montpellier  
Languedoc Roussillon – Agropolis  
<http://www.bomlr.info/>

Classement par ordre alphabétique des titres

Malassis, Louis. Agriculture et processus de développement: essai d'orientation pédagogique. *Education et développement rural*. Paris : UNESCO, 1973. n. 1, 308 p. ISBN 92-3-201053-4 - localisation 1 : Bibliothèque de Lavalette - Base interrogée: Agritrop - Cirad - localisation 2 : Inra Economie et Sociologie Rurale, localisation 3 : Bibliothèque de l'AGRO ECO/Economie du développement - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. ; Bourdon, L. *L'Agriculture et l'économie globale*. Rennes : s.n. , s.d. n.p. - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro

Malassis, L. Agricoltura e sviluppo mediterraneo. *Estratto dalla Rivista di Economia Agraria*. 1975, fasc. 3, p. 619 à 632. Colloquio Mediterraneo Franco-Italiano, 23-24 ottobre 1975, Parigi.

Malassis, L. ; Padilla, M. La base alimentaire mondiale. *Série études et recherches*. Montpellier : Inra-Ensam, 1983. n. 74, 75 p. : réf. ISBN 2-85340-503-6 - localisation 1 : Bibliothèque de Lavalette - Base interrogée: Agritrop - Cirad - localisation 2 : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. *Croissance économique et développement rural : conférences d'orientation*. s.l. : s.n. n.p., s.d. - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Inra

Malassis, L. ; Rastoin, J.-L. *Le déséquilibre alimentaire : essai*. Montpellier : Montpellier LR Technopole, 1990. 109 p. Semaine internationale de l'alimentation, de la nutrition et de l'agro-industrie ; 04-07/12/1990 ; Montpellier - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Pautard, J. ; Malassis, L. (préf.). Les disparités régionales dans la croissance de l'agriculture française. *Techniques Economiques Modernes Espace Economique*. Paris : Gauthier-Villars, 1965 n.03, 180 p. : graph., tabl., cartes, réf. - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes (ex Cnearc)

Malassis, L. *Economie des exploitations agricoles : essai sur les structures et les résultats des exploitations agricoles de grande et de petite superficie*. Paris : s.n., 1958 310 p. - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. *Essai sur l'interprétation des modèles de consommation alimentaire : orientation méthodologique*. Montpellier : s.n., 1983 p39-46 - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. ; Padilla, M. ; Ghersi, G. ; Lalonde, L.G. Montigaud, J.-C. ; Allaya, M. ; Lauret, F. ; Pérez, R. ; Bye, P. ; Frey, J.-P. ;

Rastoin, J.-L. ; Oncuoglu, S. *Economie agroalimentaire. Concepts et méthodes*. Grenoble : s.n., 1992 vol. 26 no. 6, 194 p. - localisation : Bibliothèque de l'AGRO / IAA/Economie et pol. agro-alim. - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Inra - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes (ex Cnearc)

Pigou, R. ; Malassis ; L. ; Souloy, B. *Etude de la commercialisation de la mangue* : mai-juin 1985. s.l. : s.n., 1985. 64 p. : tabl., graph. - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes (ex Cnearc)

Malassis, L. Economie globale, alimentaire, agricole et rurale. *Economie Rurale*, 1994 n. 219, p. 29-32 - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes (ex Cnearc)

Bartoli, P.; Boulet, D.; Lacombe, P.; Laporte, J.-P.; Montaigne, E.; Malassis, L. *L'économie viticole française*. Versailles : Inra, 1987. 282 p.

Labonne, M. ; Hibon, A. ; Malassis, L. (préf.). *Futur agricole et alimentaire de la Méditerranée arabe*. Montpellier : Inra, 1978. 145 p. : réf., tabl., carte - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes (ex Cnearc)

Bonneville, M ; Malassis, L. et al. *Géographie des filières agro-alimentaires : Production et consommation de produits d'origine animale dans le Tiers Monde*. Lyon : s.n, 1987 p. 285-435 - localisation : Inra SAD - UMR Innovation - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Sauvage, A. ; Malassis, L. (préf.). *Guide financier de l'administrateur d'une coopérative agricole*. Paris : SYNERCAU, 1962 157 p. : tabl., réf. - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes (ex Cnearc)

Malassis, L. *Nouvelles tendances de l'enseignement supérieur agricole en France*. Montpellier : s.n., 1982 10 p. Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. ; Rastoin, J.L. *Nouvelles formes de restauration : tendances stratégiques et incidences sur la chaîne agro-industrielle; Preface; La nouvelle frontière agro-alimentaire; Stratégies et performances des multinationales de la restauration*. Montpellier : ENSA-M, 1989 n.p. - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis Louis. La nouvelle frontière agro-alimentaire. s.l. : s.n., 1989 7 p. *Comptes Rendus : Nouvelles formes de restauration : tendances stratégiques et incidences sur la chaîne agro-industrielle*; 14 décembre 1989; Saint-Quentin-en-Yvelines.

Malassis, L. *Planification économique régionale : techniques d'analyse applicables aux régions sous-développées; Relations entre l'analyse de l'exploitation agricole et les études d'économie*. Paris : s.n., 1961 467 p. - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro

Malassis, L. ; Lauret, F. ; Rastoin, J.-L. Perspectives du développement agro-alimentaire en Europe : la zone méditerranéenne. Montpellier : Agropolis, 1991. n.p. *Actes des rencontres agronomiques et agro industrielles méditerranéennes*, 12-13/12/1991, Montpellier - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. ; Tubiana, L. ; Seniuk, A. ; Lauret, F. Politique agricole européenne et politique alimentaire; Protectionnisme au Nord, libéralisme au Sud. Paris : SFER Société française d'économie rurale, 1991 n.p. *Actualité de la réforme de la PAC et les régions méditerranéennes : session SFER*, 28-29/11/1991, Montpellier - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. Production et consommation de produits d'origine animale dans le Tiers Monde. *Revue de Géographie de Lyon*. 1987. vol. 62, n.04, p. 411-418 : réf., tabl., graph. - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes (ex Cnearc)

Malassis, Louis. *Quelques réflexions sur l'étude des systèmes sociaux de production agricole*. Montpellier : ENSAM, 1982. 8 p. : ref. - localisation : Bibliothèque de Lavalette - Base interrogée: Agritrop - Cirad ; Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Malassis, L. Relations entre l'analyse de l'exploitation agricole et les études d'économie régionale. In Boudeville. J. R. *L'Univers rural et la planification* : Paris : PUF, 1968 p 3-14 - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – INRA

Malassis, L. *Ruralité, éducation, développement*. Paris : Les Presses de l'UNESCO, 1975 127 p. - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Ciolina, F. ; Ferrando, R. ; Malassis, L. ; Poncins de, R. *Rapport concernant l'organisation de l'enseignement agricole à Madagascar*. s.l. : s.n., 1962 n.p. - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes.

Malassis, L.; Labonne, M.; Chataigner, J. *Systèmes de production agricole : quelques problèmes d'évaluation; Formation et développement des systèmes agricoles de production; Evaluation des systèmes de production agricole basée sur le flux monétaire; Evaluation des systèmes de production*. Montpellier : s.n., 1982 102 p. - localisation : Inra Economie et Sociologie Rurale - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Bedu, O. ; Chauveau, J.-p. ; Leplaideur, A. ; Padilla, M. ; Malassis, L. *Secteur économie et sociologie du développement rural et agroalimentaire : répertoire des chercheurs*. Montpellier : ORSTOM, Cirad, IAMM, 1987. 77 p.

Padilla, M. ; Malassis, L. *Traité d'économie agro-alimentaire : tome 4 - les politiques alimentaires*. Paris : s.n., 1996 258 p. - localisation 1 : Economie et Sociologie - localisation 2 : Bibliothèque de l'AGRO IAA/Economie et pol. agro-alim. - Base interrogée: Montpellier SupAgro – Inra

Benoit Cattin, M. (dir.) ; Malassis, L. (préf.) ; Thiam, H. (préf.) ; Tourte, R. (introd.). *Les unités expérimentales du Sénégal. Recherche et Développement Agricole*. Montpellier : Cirad-DSA, 1986 500 p. - Base interrogée: Montpellier SupAgro - Institut des régions chaudes.

## IV. Documents disponibles sur le site de l'UNESCO

Bibliographie de quelques documents de Louis Malassis sur le site de l'UNESCO (12 documents)

<http://unesdoc.unesco.org/ulis/cgi-bin/ulis.pl?database=&lin=1&gp=0&look=new&sc1=1&sc2=1&nl=1&req=2&au=Malassis,%20Louis>

### Sur Louis Malassis

#### 1. Membres Agropolis International

#### Classement alphabétique

Carsalade Henry; Bichat H.-H.; Conesa Alfred Philippe. *Hommage à Louis Malassis, fondateur d'Agropolis : 4 septembre 1918 - 10 décembre 2007*. [En ligne]. s.l. : s.n., 2007/12/20. 3 p. : ill. [Consulté le 2008/03/31].

[http://www.agropolis.fr/actualites/hommage\\_louis\\_malassis.html](http://www.agropolis.fr/actualites/hommage_louis_malassis.html)

Griffon Michel. *Eloge pour Louis Malassis (1918-2007)* [En ligne]. *Agricultures. Cahiers d'études et de recherches francophones*. 2008/01-02. vol. 17, n. 1, p. 8-9 : réf. [Consulté le 2008/04/10].

[http://www.john-libbey-eurotext.fr/fr/revues/agro\\_biotech/agr/e-docs/00/04/3B/21/telecharger.md?code\\_langue=fr&format=application/pdf&titre=Version%20PDF](http://www.john-libbey-eurotext.fr/fr/revues/agro_biotech/agr/e-docs/00/04/3B/21/telecharger.md?code_langue=fr&format=application/pdf&titre=Version%20PDF)

Harmonie en ligne. Père fondateur d'Agropolis et d'Agropolis-Museum : Louis Malassis, le malaxeur de nuages. *Harmonie en ligne*. 2004/04. n. 207.

[http://pyxis.montpellier-agglo.com/fr/internet/harmonie/archives\\_article.php?id\\_magazine=&id\\_numero=34&id\\_categorie=3&id\\_souscategorie=26&id\\_article=346](http://pyxis.montpellier-agglo.com/fr/internet/harmonie/archives_article.php?id_magazine=&id_numero=34&id_categorie=3&id_souscategorie=26&id_article=346)

Hervieu, Bertrand. *Le problème agricole en Méditerranée : en hommage à Louis Malassis*. présenté à la séance à l'Académie d'Agriculture du 9 avril 2008. s.l. : s.n., 2008/04/09. 7 p.

Journal Vivre en Languedoc-Roussillon. AGROPOLIS, fédérateur des énergies nourricières. *Journal Vivre en Languedoc-Roussillon*. 2006/07-08. n. 21

[http://www.cr-languedocroussillon.fr/uploads/Document/WEB\\_CHEMIN\\_4481\\_1153485815.pdf](http://www.cr-languedocroussillon.fr/uploads/Document/WEB_CHEMIN_4481_1153485815.pdf)

Matheron, G. Vingtième anniversaire d'Agropolis : hommage à Louis Malassis [En ligne]. s.l. : s.n., 2006/04/26. 9 p. [Consulté le 2008/03/31].

[http://www.agropolis-international.fr/pdf/actu/discours\\_lmalassis.pdf](http://www.agropolis-international.fr/pdf/actu/discours_lmalassis.pdf)

Silvy, C. Louis Malassis, fondateur d'Agropolis (Montpellier) 1918-2007 : Webographie. *Agricultures. Cahiers d'études et de recherches francophones*. 2008/01-02. vol.17, n.1, p. 58



## 2. Autres

### Classement alphabétique

Agencebretagnepresse.com 11/12/2007. Disparition du professeur Louis Malassis, un Breton au service des paysans du monde. Fougères

<http://www.agencebretagnepresse.com/print.php?id=8950tableau>

Blog de Michel Sorin : Les Amis de Louis Malassis organisent un colloque le 27 novembre 2007 à Rennes. Réfléchir à l'avenir alimentaire et à celui des paysans

<http://mrc53.over-blog.com/article-13700047.html>

Après le décès de Louis Malassis, ses amis de l'Ouest se sont réunis à Rennes - Dimanche 16 décembre 2007. Un homme exceptionnel, au service des paysans

<http://mrc53.over-blog.com/article-14648363.html>

ENESAD. Louis Malassis, professeur d'économie rurale à l'ENSA de Rennes, qui a été le rapporteur général du projet de réforme de l'enseignement agricole de 1960, rédige un texte proposant des axes pour la transformation de l'ENSAA et situant le nouvel établissement à Dijon.

[http://www.enesad.fr/fileadmin/medias/enesad/l\\_etablissement/magazines/GI/gio603.pdf](http://www.enesad.fr/fileadmin/medias/enesad/l_etablissement/magazines/GI/gio603.pdf)

Le Monde, édition du 22.12.07. Louis Malassis, agronome, fondateur d'Agropolis à Montpellier

[http://www.lemonde.fr/web/recherche\\_breve/1,13-0,37-1017805,0.html](http://www.lemonde.fr/web/recherche_breve/1,13-0,37-1017805,0.html)

Ouest France, lundi 26 novembre 2007. Le professeur qui libéra les paysans

[http://www.ouest-france.fr/Le-professeur-qui-libera-les-paysans-/re/actuDet/actu\\_3639-471617-----\\_actu.html](http://www.ouest-france.fr/Le-professeur-qui-libera-les-paysans-/re/actuDet/actu_3639-471617-----_actu.html)

RECHERCHE-SOLIDARITE-SUD, samedi, 28 janvier 2006. AGROPOLIS a 20 ans.

<http://recherche-solidarite-sud.midiblogs.com/archive/2006/01/28/agropolis-a-20-ans.html>

### Rural infos

Louis Malassis. Ce partisan d'une agriculture nourricière, productive et durable, militant de la formation et de la parole paysanne, s'est éteint à l'âge de 89 ans.

<http://www.ruralinfos.org/spip.php?article2524>

## La donation de sa bibliothèque personnelle en 2006 à trois organismes montpelliérains

MSH : Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier : Histoire et société  
<http://www.msh-m.fr/malassis/>

CIHEAM-IAMM : Institut agronomique méditerranéen de Montpellier : Economie agroalimentaire  
[http://www.iamm.fr/ress\\_doc/aides/bibliographie/biblio/](http://www.iamm.fr/ress_doc/aides/bibliographie/biblio/)

Cirad : Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement - Bibliothèque des paysans du monde  
<http://agritrop.cirad.fr/>

# LOUIS MALASSIS

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Louis Malassis septembre 2002  
© J.F.Roche Agropolis-Museum

- **1918 (4 septembre)** : naissance à Saint-Hilaire-des-Landes (35140 Ille-et-Vilaine)
- **1938** : ingénieur agricole à l'École nationale d'Agriculture de Rennes
- **1945-69** : professeur d'économie rurale à l'École nationale d'agriculture de Rennes
- **vers 1948** : obtention du baccalauréat
- **1951** : licence en droit (Rennes)
- **1954** : docteur ès sciences économiques (Paris)
- **1958-61** : directeur central des recherches économiques et sociales à l'Inra
- **1956** : création du département de socio-économie de l'Inra
- **1960** : participation à la loi sur l'enseignement supérieur agricole du 2 août 1960
- **1960** : création de l'Institut national de promotion agricole de Rennes (INPAR)
- **1961-66** : missions auprès du ministère de l'Agriculture sur la conception et la mise en place de la PAC ; et (avec le ministre Edgard Pisani) sur la rénovation de l'enseignement agricole, technique et supérieur
- **1966** : création de Télé-Promotion Rurale (TPR) à Rennes
- **1969-74** : professeur à l'École nationale supérieure d'agriculture de Montpellier
- **années 1970** : participation à la création de l'Institut agricole et vétérinaire Hassan II (Maroc). Enseignement au Maroc, à Laval (Canada-Québec), à Cornell (États-Unis). Long séjour à Davis (États-Unis)
- **1974-1978** : Directeur de l'Institut agronomique méditerranéen (Montpellier)
- **1978-1982** : Directeur général de l'enseignement et de la recherche au ministère de l'Agriculture
- **1986** : président fondateur d'Agropolis
- **1991** : participation à la création de la revue *Cahiers d'Etudes et de recherche francophones / Agricultures*
- **1992** : président fondateur d'Agropolis-Museum
- **2007 (10 décembre)** : décès

#### **Distinctions :**

- Docteur *honoris causa* des universités de Laval (Canada) et de Louvain (Belgique)
- Membre de l'Académie d'agriculture de France
- Prix « A Bizzozero » Parme (Italie), 1987
- Commandeur de la légion d'honneur, des palmes académiques et du mérite agricole
- Croix de guerre (1939-1945)

Document préparé par Mahmoud Allaya, Pierre Arragon, Jean-Paul Aeschlimann, Geneviève Carrière, Michel Chauvet, Gérard Gherzi, Marie-Louise Leclerc, Olivier Piau et Nathalie Villeméjeanne.

Agropolis International et Agropolis-Museum, juin 2008.



# Homage à Louis Malassis

Le Conseil d'Administration d'Agropolis-Museum et sa Présidente,  
Anne-Yvonne Le Dain

Le Conseil d'Administration d'Agropolis International et son Président,  
Henri Carsalade  
et toute la communauté scientifique

ont rendu un hommage

**à Louis Malassis (1918-2007)**

en présence de Pierre Méhaignerie, ancien ministre,  
Président de la Commission Culture à l'Assemblée nationale  
et de Edgard Pisani, ancien ministre

